La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 27 JUILLET 1966 — No 36

M. Maltais, ministre d'Etat du Québec :

"Nous voulons un Canada bi-national"

QUEBEC — "Nous voulons un Canada résolument binational, où deux nations égales et fraternelles puissent coexister dans l'harmonie, s'épanouir chacune dans le sens de ses aspirations particulières et travailler ensemble à la gestion de leurs intérêts communs", a déclaré, M. Armand Maltais.

Le ministre d'Etat à la justice représentait le premier ministre au congrès du Conseil canadien de la coopération.

Il a expliqué que dans un Canada nouveau, il fallait que le Québec soit assez fort et assez libre pour pouvoir, d'une part, nouer des relations plus directes avec les autres communautés francophones du monde et, d'autre part, servir de point d'appui aux groupes français des autres provinces.

"Ce n'est donc pas pour nous isoler, a-t-il dit, mais pour nous ouvrir davantage aux autres communautés humaines du Canada et du monde, que nous voulons donner au Québec les attributs essentiels d'un véritable Etat national. J'ajouterai cependant ceci: cette nation canadienne-française, dont nous faisons la base de nos revendications constitutionnelles, il faut d'abord que nous nous appliquions nous-mêmes à la réaliser aussi pleinement que possible. Comme l'a souvent signalé le premier ministre Johnson, un Etat fort qui ne serait pas l'émanation naturelle d'une nation forte aurait tôt fait de devenir un Etat despotique."

Il a ajouté que c'était par un puissant réseau de corps intermédiaires responsables et autonomes, comme l'est le Conseil canadien de la coopération, que se peuvent conjuguer harmonieusement un Etat fort et une nation forte.

"Le gouvernement du Québec, a-t-il déclaré, entend jouer pleinement son rôle sans usurper celui de personne. Il est largement ouvert à la collaboration et au dialogue. Il s'intéresse vivement à vos délibérations et prêtera une oreille attentive aux suggestions que vous voudrez bien lui faire pour le plus grand bien de tous".

Le Devoir.

Décès au Vicariat de Grouard

Le 21 juillet, à midi et trente, le bon vieux Frère Michel Mathis passait de cette vie à l'autre, à l'âge de 86 ans 10 mois 1 jour. Il était retiré à l'Hôtel-Dieu de Whitelaw, chez les Hospitalières de St-Joseph depuis trois ans.

Arrivé au Canada, affecté par obédience aux missions de l'Athabasca, depuis nommées Grouard, en 1903, il n'est jamais retourné en son pays d'origine qui est l'Alsace-Lorraine, où il est né le 20 septembre 1879. Deux autres de ses frères l'avaient précédé chez les Oblats, dont l'un, Pierre, passa plus de 50 ans à la Mission St-Augustin de Peace River et repose au cimetière de Grouard, l'autre se dépensa et mourut dans sa province d'origine. Entré à l'âge de 13 ans 9 mois comme postulant à Notre-Dame de Sion, il vécut 73 ans dans le Congrégation, dont 71 ans comme religieux profès. Il se dévoua 63 ans dans nos missions du Nord, comme constructeur et jardinier, tour à tour à Spirit River, Fort Vermilion, Wabaska, Grouard et Lac Esturgeon. Que Dieu lui accorde une récompense proportionnée à ses labeurs et au don qu'il fit de lui-même au service de l'Eglise missionnaire. R.I.P.

Soeur M.-Charles-de-Blois, c.s.c., étudiante en service social à l'Université d'Ottawa, qui est l'heureuse gagnante de la bourse "Elizabeth Lloyd Memorial". Cette bourse d'une valeur de $600.00 est présentée à l'étudiante qui obtient la plus haute moyenne dans sa première année d'étude vers la maîtrise.

Les "Jaycees" désirent le retour des francophones

EDMONTON — Les délégués au neuvième congrès annuel de la Canadian Junior Chamber of Commerce ont approuvé un programme en neuf points favorisant le retour au sein de l'organisme de la Fédération des jeunes chambres du Canada français.

Le point central de la résolution prévoit une égale représentation au conseil exécutif de dix membres pour les francophones et les anglophones. Les années où le président sera de langue anglaise, trois vice-présidents seront de langue française et les années où le président sera de langue française, trois membres du comité seront anglophones.

M. Peter Dorman, de St-Bruno, au Québec, nouveau président des "Jaycees" a déclaré dans une interview qu'il est possible que la Fédération, forte de 9,000 membres, puisse dominer les congrès à venir, puisque la Canadian Junior Chamber ne compte que 8,000 membres.

"Mais cela ne nous préoccupe guère, a ajouté M. Dorman, notre grand objectif est de faire en sorte que la scission prenne fin. Cette scission pourrait avoir des conséquences néfastes pour le Canada."

Le conflit a pris naissance en 1963 avec la scission de la Fédération qui s'est séparée de l'organisme anglophone après avoir tenté sans succès de faire amender la constitution. La Fédération désirait avoir une représentation accrue au comité exécutif.

M. Dorman a ajouté que la Canadian Junior Chamber imprimera pour la première fois en français et en anglais la plupart des documents circulant à l'intérieur de l'organisme, si les dirigeants de la Fédération sont d'accord avec les recommandations qui viennent d'être formulées.

La Liaison française dans l'Ouest

Un deuxième groupe de voyageurs de la Liaison française séjournera quelques heures à Edmonton bientôt. Afin que nos lecteurs puissent rencontrer parents ou amis qui feraient partie de ce groupe, nous vous donnons la liste des voyageurs qui partiront de Montréal le 29 juillet et s'arrêteront à Edmonton le 31 (à 12h. 45 p.m.):

Mlle Marthe L. Beauchemin, Montréal;
Mlle Gertrude Boucher, Charny;
Mlle Blanche Bourgeois, Kénogami;
Mlle Huguette Clément, Shawinigan;
Mlle Jeannette Delage, Québec;
Mlle Simone Deschambault, Sillery;
Mlle Thérèse Deschambault, Sillery;
Mlle Louise Descoteaux, St-Hyacinthe;
Mlle Renée Désilets, Shawinigan;
Mlle Blanche Ducharme, Westmount;
Mlle Armelle Fournier, St-Hyacinthe;
M. et Mme Benjamin Fournier, St-Hyacinthe;
Mlle Madeleine Fournier, St-Hyacinthe;
Mlle Monique Fournier, Québec;
Mlle Jeannette Garneau, Québec;
M. Lorenzo Garneau, Québec;
Mlle Marguerite Garneau, Québec;
Mlle M.-Ange Garneau, Québec;
Mlle Yvonne Guay, St-Joseph;
M. et Mme Laurent Habel, Fortierville;
Mme Jeanne Hardy, Ste-Croix;
M. et Mme Edmond Laberge, Chateauguay;
M. et Mme Eloi Laberge, Chateauguay;
Mlle Hermelle Lacroix, Charny;
Mlle Estelle Lamontagne, Québec;
Mlle Yolande Lavallée, Québec;
Mlle Lucienne Mathieu, Québec;
Mlle Marguerite Moisan, Québec;
Mlle Yvette Paquin, Québec;
Mlle Colombe Parent, Valleyfield;
M. et Mme Joseph Pouliot, Québec;
M. et Mme Paul Tousignant, Montréal;
Mlle Claire Trudel, Shawinigan;
M. l'abbé Gérard Hremblay, Québec;
M. Camille Lalonde, Québec.

La célèbre Helen Keller, sourde et aveugle à 86 ans

EASTON, Conn.—L'écrivain Helen Keller qui a surmonté le double handicap de la cécité et de la surdité pour consacrer sa vie à aider ses semblables, a célébré cette semaine son 86e anniversaire de naissance.

Une fête intime réunissant quelques parents et amis avait été organisée à sa résidence d'Arcan Ridge, dans une région rurale de l'ouest du Connecticut.

Des messages de bons voeux lui sont parvenus de ses nombreux amis du continent américain et de l'étranger.

Née à Tuscumbia, Alabama, Helen Keller devint sourde et aveugle à la suite d'une maladie contractée à l'âge de 19 mois.

Grâce aux efforts de son professeur Anne Sullivan, elle réussit à surmonter ces deux infirmités. Son histoire fut connue du monde entier, apportant une lueur d'espoir aux personnes souffrant des mêmes handicaps.

Ses nombreux ouvrages littéraires, aussi bien que des films et pièces de théâtre basés sur sa vie serviront d'exemples aux réalisations possibles pour les gens pareillement atteints physiquement.

Au terme d'une longue carrière comprenant de nombreuses activités en vue d'améliorer les conditions de vie des sourds et aveugles, Helen Keller se retira dans sa maison de campagne.

Elle n'entreprend plus de voyages autour du monde. Son dernier avait été effectué en 1957, alors qu'elle avait 77 ans, pour faire une étude sur les possibilités données aux aveugles en Islande et dans les pays scandinaves.

Elle a également cessé ses activités littéraires et ses tournées de conférences, mais non pas le contact avec son entourage.

Ses livres ont été traduits en plusieurs langues.

Aujourd'hui, elle mène une existence paisible dans un cadre champêtre, et souvent elle s'installe au jardin pour faire une lecture en braille, sous un soleil radieux, invisible pour elle.

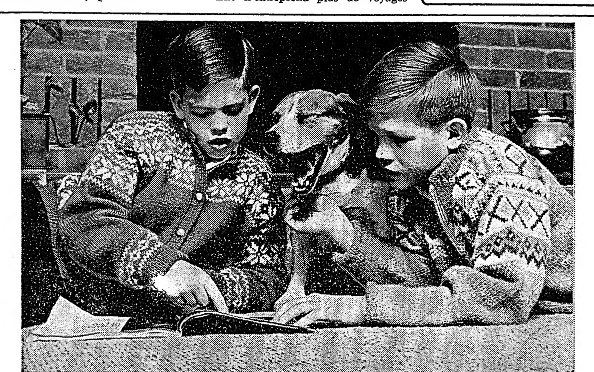
Pas de journal la semaine prochaine

Comme à l'accoutumée et selon une tradition des journaux hebdomadaires, La Survivance ne sera pas publiée la semaine prochaine, première semaine d'août.

Nos lecteurs et, plus particulièrement, tous nos courriéristes sont priés de bien vouloir prendre note de cet avis.

Nous publierons dans notre édition du 10 août les résultats du Concours annuel de français de l'A.C.F.A.

LA REDACTION



Lorsqu'il pleut où qu'il fait froid comme la chose est arrivée en Alberta tout récemment, il n'y a rien de mieux qu'un bon livre à lire ou une bonne revue à feuilleter ; après tout, n'est-ce pas la saison des vacances ? Mais pour un chien qui est presque continuellement en vacances (?), il semble bien que l'idéal soit plutôt d'aller dormir le plus vite possible

VIA '66

Le voyage se poursuit... et les impressions s'accumulent

Non! vous n'y êtes pas.... Nous ne sommes pas encore rendus aux Bermudes! Notre silence provient plutôt du fait que les jours et les nuits sont trop courts et ne nous rendent pas la tâche facile en ce qui concerne le courrier.

Lebret-St-Boniface

Après avoir remercié les Pères de Lebret, nous nous remettons en route, sous un ciel ensoleillé. Nous retraversons Regina et admirons à nouveau ses beautés puis, au rythme des chants, des traits d'esprit et des sessions d'étude, nous traversons les vastes plaines de la Saskatchewan hérissées d'élévateurs à grain.

A la frontière manitobaine, nous prenons le temps d'une belle photo, tant le tableau de "Bienvenue au Manitoba" nous semble artistique. Nous mangeons à Brandon et nous arrivons ensuite à Winnipeg. Après avoir traversé l'historique Rivière Rouge, nous mettons pied au Juniorat des Pères Oblats. La soirée libre qui suit se passe à admirer les beautés des deux villes et au cinéma.

St-Boniface-Fort Williams

Le lendemain, nous nous mettons résolument en route pour un parcours de 450 milles. Après quelques heures de plaines, subitement, tout change! C'est l'Ontario et ses surprises; un rivière, un lac, d'immenses rochers, tout est beau.

Pour la première fois, nous apercevons à Fort William l'immensité du lac Supérieur. Nous sommes très bien accueillis et après un délicieux souper, nous partons admirer les magnifiques panoramas qu'offre la ville et ses industries du haut du mont Kay.

Fort William-Sault Ste-Marie:

Comme des Bohèmes, toujours contents et toujours joyeux, nous repartons tôt le lendemain matin pour une autre longue étape qui nous amènera au Sault Ste-Marie. Il faut dire qu'à date, nous n'avons eu que peu de véritables échanges culturels car sauf le groupe rencontré à Delmas nous n'avons rencontré que peu de jeunes de notre âge. Ca viendra.

Autre impression à date: Dieu fut vraiment magnanime dans sa création du Canada. Quel immense pays! Et dire que nous avons traversé quatre provinces en quatre jours!

Au Sault Ste-Marie, les Dames nous reçoivent pour un succulent souper; quelle hospitalité! Le soir, deux jeunes nous guident à travers la ville et nous ramènent à la salle paroissiale pour une agréable veillée de danse. Et vive la compagnie!

Sault Ste-Marie-Sudbury:

Le samedi, nous rentrons à Sudbury vers 1:30 p.m. Un bon dîner nous attend au Collège des Jésuites; au cours de l'après-midi, nous visitons le musée du "Big Nickel" et d'autres industries. Pour nous, jeunes de l'Ouest, c'est un premier contact avec une ville minière en pleine productivité. Très intéressant. Après le souper, nous visitons les pavillons de l'Université Laurentienne; le site dans la montagne est idéal et les édifices ultra-modernes reflètent dans le lac situé tout près. Cette Université demeure unique en ce qu'elle est non-confessionnelle, administrée conjointement par les Catholiques, les Anglicans et les Unitariens. Tard dans la soirée, les plus braves (et les moins fatigués!) vont voir "les feux de la mine", spectacle magnifique dû au rejet des scories des mines de nickel.

Le dimanche matin, c'est la messe célébrée par notre aumônier. Le départ est prévu après le déjeuner, cette fois pour Ottawa.

Sudbury-Ottawa:

Vers 1:00 p.m. nous arrivons à Pembrooke, où les jeunes franco-ontariens nous accueillent par un banquet suivi de chants et danses. Ce fut un arrêt très court mais fort apprécié de tous les VIAteurs.

Et nous arrivons ensuite à Ottawa, la capitale nationale. Sitôt arrivés, nous nous arrêtons saluer les responsables du Centre franco-ontarien après quoi nous nous dirigeons vers la résidence du Gouverneur-Général du Canada; M. et Mme Vanier furent pour nous tous d'une délicatesse exquise remarquée de tous. S'adressant à nous, M. Vanier nous dit: "Jeunes de l'Alberta, je vous félicite de votre belle initiative; je suis très heureux de vous accueillir en ma désidence et Mme Vanier se joint à moi pour vous assurer de nos meilleurs voeux, car vous êtes un témoignage. En effet, vous parlez tous français et c'est là un défi à ceux qui prétendent qu'on ne peut conserver sa langue en dehors de la province de Québec. Sur ce, le Père aumônier remercia Leurs Excellences en leur disant qu'eux-mêmes étaient de vivants exemples d'unité nationale dans la charité chrétienne et l'entente cordiale. A ces mots d'unité nationale, le Gouverneur général se sentit très ému et remercia à nouveau le Père Bugeaud puis, comme s'il était devenu spontanément le grand-papa du groupe, il ordonna de servir un bon goûter et il posa, ainsi que Mme Vanier, avec tous nos photographes en herbe.... Décidément, ce fut là une réception royale, vraiment digne de la Capitale. Vive le Gouverneur général, vive sa digne épouse! Bonjour, et à la prochaine.

La femme alcoolique

Depuis quelques années, de nombreuses études ont été faites pour élucider les traits dominants de ce qu'on est convenu d'appeler "la psychologie de l'alcoolique". Les alcooliques dont le comportement a été scruté dans ce but ont presque toujours été du sexe masculin. Pourtant, il y a beaucoup de femmes alcooliques. Selon des estimés récents, elles constitueraient approximativement 15 pour cent du nombre total des alcooliques. Et ce pourcentage semble être en progression constante.

Chez tous les alcooliques, quel que soit leur sexe, on retrouve selon un dosage variable certaines caractéristiques psychologiques telles que: immaturité émotive, dépendance envers autrui, faible tolérance aux frustrations, sentiment prononcé de culpabilité, angoisse et ressentiment envers son entourage.

Ces traits sont nuancés selon les particularités psychiques et le statut social propres à chaque sexe. Les recherches entreprises dans ce domaine ne font que commencer. Elles nous fournissent cependant d'intéressantes acquisitions, dont les principales sont ici exposées.

Dilemme social

La femme incarne la dignité dans notre société. D'où la répudiation rapide et profonde dont elle est l'objet, si elle se dégrade par l'abus des boissons alcooliques. Par ailleurs, cette même société l'incite à boire de plus en plus souvent, en toute occasion: réceptions, activités sociales, artistiques, culturelles ou sportives, etc.

En d'autres termes, les conventions sociales poussent la femme à boire toujours davantage; lorsqu'elle dépasse la mesure, elle est impitoyablement rejetée....

Rythme accéléré

En général, la femme commence à boire plus tard que l'homme, mais parvient plus tôt que lui à l'alcoolisme. Diverses hypothèses ont été émises pour expliquer ce phénomène, mais aucune explication n'a encore reçu un assentiment universel.

Complications médicales

Les troubles physiques résultant de l'abus prolongé de l'alcool, tels que polynévrite, cirrhose du foie, délirium tremens, etc., surviennent plus fréquemment chez la femme que chez l'homme. Dans une mesure encore indéterminée, les conflits psycho-sociaux de la femme alcoolique minent sa résistance physique.

Influences extérieures

La femme est plus vulnérable que l'homme aux influences sociales et aux pressions du milieu parce que, en raison de son affectivité, elle a davantage besoin des autres. Elle souffre particulièrement lorsque des circonstances extérieures menacent ou brisent les liens affectifs qu'elle a établis avec son entourage. C'est ainsi que son problème de boisson peut être intimement lié à une circonstance particulière de sa vie telle que: la mort d'un parent, un échec en amour, une dépression consécutive à une maternité, une séparation conjugale ou parentale, etc. La solitude peut également jouer en ce sens pour la célibataire ainsi que l'impression d'être inutile pour la mère dont la période d'activité intense est passée.

Difficulté de traitement

La femme alcoolique présente une personnalité beaucoup plus désintégrée que celle de son semblable masculin. Cela s'explique par une double raison: 1) la pression exercée sur elle par la désapprobation générale l'incite à cacher son problème, ce qui accroît sa tension psychique et, ainsi, la porte à boire encore plus; 2) plus fragile et plus dépendante d'autrui que l'homme, elle est davantage punie par la ruine de son foyer, le rejet par ses amis ou la perte de son emploi. Son traitement est en conséquence beaucoup plus difficile que celui de l'homme, d'autant plus qu'il est habituellement entrepris trop tard.

Ces quelques considérations montrent à l'évidence avec quelle compréhension, quel tact, quelle charité et quelle persévérance doit s'effectuer le travail de la réhabilitation de la femme alcoolique. Elles nous rappellent en même temps combien reste vrai le vieux dicton: "mieux vaut prévenir que guérir".

Réaction, Juil. '66.

L'Exécutif de l'A.C.F.A. s'est réuni au cours de la semaine dernière

Les membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. se sont réunis au cours de la semaine dernière à Edmonton pour leur assemblée régulière de la période d'été.

Une des nouvelles les plus importantes — et des plus encourageantes — de cette réunion fut la constatation faite des changements apportés aux affiches de la gare du Canadien National à Edmonton. Sauf quelques exceptions, les nouvelles affiches sont maintenant bilingues avec lettrage français de même importance que l'anglais. On sait que ces changements n'ont été obtenus qu'après la pression exercée par l'A.C.F.A. au cours des derniers mois.

D'autre part, on ne ménage aucun effort pour que soient reconnus nos droits et nos besoins en ce qui concerne la nomination prochaine d'un juge à la Cour de District.

Les membres de l'Exécutif ont pris connaissance des membres et du programme tracé par le nouveau comité d'orientation sociale et économique, comité formé à la suite du dernier rapport présenté par CARDA de la Rivière-la-Paix à l'Assemblée annuelle. On s'emploie actuellement à préparer des listes des personnes qui ont quitté les paroisses rurales au cours des cinq dernières années, avec leur adresse actuelle. Ce premier travail terminé, les membres se réuniront à nouveau, probablement en septembre.

En ce qui concerne sa représentation au sein de ce comité, l'A.C.F.A. a ratifié la nomination de M. Jean-Marie Fontaine, d'Edmonton.

Pourparlers —

Les recommandations de la Commission d'enquête sur les relations internes n'ont pas été reléguées aux calendes grecques comme on peut s'en rendre compte en apprenant que des pourparlers ont été entrepris avec les responsables de l'A.E.B.A. sur les questions qui touchent cette association de près. Une première rencontre semble avoir été très fructueuse et les problèmes abordés semblent en bonne voie d'être résolus pour le plus grand bien de tous.

D'autres pourparlers semblables seront bientôt entrepris avec La Survivance, en relation avec certaines recommandations faites par la Commission dans son rapport.

Les membres se sont dits contents de l'attitude ferme contenue dans le Livre blanc sur la radiodiffusion en ce qui concerne les services auxquels ont droit les groupes minoritaires. On s'empressera de le rappeler aux autorités de Radio-Canada qui sont déjà au courant de nos demandes pour l'obtention de la télévision française jusqu'à Vancouver.

Prochain congrès:

Enfin, les membres ont ratifié à l'unanimité les dates suggérées par la régionale de la Rivière-la-Paix pour la tenue de notre prochain congrès d'automne à Falher; ces dates sont celles des 11 et 12 novembre. Au fur et à mesure que de plus amples informations nous parviendront à ce sujet, nous en informerons tous nos lecteurs.

Un peu plus de français en Saskatchewan

REGINA — Un comité a recommandé au gouvernement de la Saskatchewan d'adoucir ses restrictions sur l'usage du français dans les écoles.

A l'heure actuelle, les règlements interdisent le français comme langue d'enseignement, bien qu'ils comportent des dispositions permettant d'enseigner aux écoliers la lecture et l'orthographe françaises.

Le comité, formé par le gouvernement de la Saskatchewan, il y a 11 mois, pour étudier les requêtes des groupes francophones, en particulier de Saskatoon, qui réclamaient des changements aux règlements pour permettre l'utilisation du français comme langue d'enseignement, a fait rapport au cabinet provincial.

Le comité a recommandé que le français puisse être employé par les instituteurs, mais uniquement au cours de l'heure accordée quotidiennement à l'enseignement de la lecture et de l'orthographe françaises.

Le français ne pourra remplacer l'anglais pour les matières fondamentales comme l'histoire et la géographie, selon les recommandations du comité.

Il n'a pas spécifié dans quelles matières les instituteurs pourraient enseigner en français, mais il a proposé que les commissions scolaires locales permettent l'instruction religieuse "dans une langue autre que l'anglais" au cours d'une demi-heure durant les périodes de classes quotidiennes.

Gagnant du Bingo des VIAteurs

Les organisateurs du Bingo de VIA nous font part du nom du gagnant du Bingo qu'ils avaient organisé en coopération avec La Survivance. Il s'agit du R.P. Benoit Frigon, o.m.i., de Girouxville qui recevra sous peu un chèque au montant de $65.00. Deux personnes avaient fait parvenir leur carte remplie aux responsables, et le Père Frigon s'est vu déclaré gagnant en vertu de la priorité des numéros qui étaient sur sa carte.

Les organisateurs offrent leurs sincères félicitations à l'heureux gagnant et remercient chaleureusement tous ceux et celles qui ont participé ainsi que les VIAteurs qui s'étaient faits vendeurs bénévoles pour l'occasion.



Les délégués de l'Alberta au Conseil Canadien de la Coopération viennent de participer aux assises de cet organisme à Québec, Granby et Montréal. Ils y ont pris connaissance des rapports des divers conseils provinciaux et ont approfondi le thème "Le rôle des coopérateurs face à l'intégration". Sur la photo, de gauche à droite :

MM. Fernando Girard, de Saint-Paul, gérant de CARDA et président du Conseil albertain de la Coopération; Germain-L. Desaulniers, gérant de la Caisse Populaire de Saint-Paul en compagnie de M. Armand-L. Godin, secrétaire du Conseil Canadien de la Coopération et directeur de l'Action sociale à La Société des Artisans.

L'opinion des autres

Par sa prochaine venue à Regina l'ACELF fait renaître l'espoir

Alors que tant d'individus et d'associations de langue française s'interrogent sur la réalité du "Canada" français, doutent de la vitalité des minorités hors du Québec, rétrécissent leur comportement en fonction du pessimisme qui les étreint devant l'avenir du pays, il fait du bien aux deux minorités des Prairies, du Manitoba, et de la Saskatchewan, d'apprendre que l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française tiendra son 19e congrès annuel à Regina du 15 au 20 août prochains.

Cette Association, qui garde son principal point d'appui au Québec, a l'habitude des congrès hors du Québec. Après avoir visité Halifax, Ottawa, Winnipeg, Edmonton, Vancouver, etc., elle viendra pour la première fois dans la capitale de la Saskatchewan. Sans doute que les immenses progrès accomplis à Regina ces dernières années ont facilité cette décision. En effet, Regina n'est plus une simple petite ville s'élevant difficilement au-dessus de la vaste plaine, car elle possède maintenant son propre campus universitaire où le R.P. Benoit Paris, O.M.I., et d'autres éminents professeurs assurent la présence culturelle française; bientôt elle sera le siège du secrétariat de l'A.C.F.C.; sa paroisse canadienne-française avec son centre social et son école Mathieu y sert de foyer de rayonnement encourageant; son Alliance Française connaît un regain de vie qui fait naître bien des espoirs.

Ces espoirs, toutefois, n'empêchent personne de voir bien clairement les difficultés actuelles qui bloquent l'épanouissement complet de notre langue et de notre culture en Saskatchewan. Par exemple, la souscription actuelle en faveur de l'Ecole Canadienne de Saskatoon rappelle constamment à quel point il est difficile d'obtenir dans les écoles urbaines une place honorable à notre langue. L'existence du comité spécial chargé d'étudier la possibilité légale d'enseigner en une autre langue que l'anglais rappelle une autre difficulté générale. De plus, une institution d'envergure comme le collège Mathieu de Gravelbourg doit envisager des solutions énergiques pour assurer sa continuité.

Tout cela et bien d'autres problèmes poussent les Canadiens français de cette province, comme leurs voisins du Manitoba face à des problèmes similaires, à s'interroger sérieusement sur leur propre raison d'être en un milieu anglophone, et sur les méthodes à prendre pour assurer leur survie. En une période aussi difficile, on assiste donc à des démissions fracassantes au sein d'associations nationales, à des bouleversements de fond dans leur organisation, à des discussions très chaudes quant à la politique à adopter face aux ministères et départements d'Education, à des crises sérieuses dans le monde des instituteurs, à des doutes sur la possibilité de programmes scolaires plus favorables aux petits Canadiens français.

Mais voilà que l'ACELF, par sa présence à Regina dans quelques semaines, va attirer dans nos Prairies des centaines d'éducateurs de la langue française de toutes les provinces du Canada. A la veille même du Centenaire de notre pays, son président acadien, ses conférenciers renommés, ses congressistes vont s'interroger sérieusement sur un point qui explique notre présence même hors du Québec: "La culture française, sauvegarde de l'identité canadienne". Une fois convaincue que vraiment la culture française est la condition essentielle de la sauvegarde de l'identité canadienne, donc de l'avenir même du Canada, donc de l'avenir d'une présence française hors du Québec, l'ACELF sera parfaitement en mesure d'inciter tous les citoyens désireux de voir notre pays conserver son intégrité, son unité et son identité à s'efforcer par tous les moyens à leur disposition d'assurer non seulement le maintien, mais aussi l'expansion de cette culture française d'un bout à l'autre du Canada, partout où se trouvent les conditions essentielles à cette expansion.

Ce thème général "Culture française, sauvegarde de l'identité canadienne" sera étudié en détail au cours des trois séances plénières du congrès de Regina: tout d'abord on s'attardera à découvrir les valeurs caractéristiques de la culture française (dans la pensée, les lettres, les arts, les sciences, etc.) et sa diffusion de par le monde, sous la haute direction de l'ambassadeur de France à Ottawa; puis on fera un inventaire complet de son implantation solide au Canada, démontrant que sa contribution est aussi réelle et aussi enrichissante que celle de la culture anglo-saxonne; enfin, un écrivain-historien anglophone, M. Murray G. Ballantyne, de Montréal, s'attardera à démontrer que cette culture française, par sa présence, est la marque distinctive du Canada tout entier.

On consacrera le reste du congrès à rechercher, en cercles d'étude, les moyens pratiques d'épanouissement de cette culture nécessaire au pays: au niveau des gouvernements (fédéral, provinciaux, municipaux, scolaires, c'est-à-dire ministères d'Education et commissions scolaires); au niveau des institutions d'enseignement, surtout secondaire et supérieur; au niveau des corps intermédiaires, tels que sociétés savantes, corps professionnels, sociétés, proprement culturelles et patriotiques, clubs sociaux; et enfin par les moyens de communication que sont la radio, la télévision, le cinéma, les journaux, les revues, les maisons d'édition.

Puisse ce congrès de Regina obtenir un franc succès, intéresser tous les francophones des Prairies et leurs compatriotes d'autres langues et cultures, laisser ici après sa tenue plus que de l'espoir, mais des solutions pratiques pour qu'enfin nos minorités du Manitoba et de la Saskatchewan puissent s'épanouir assurer une présence française rayonnante!

La Liberté et le Patriote

Procès intenté à des rats...!

BOLZANO — Les actes d'un procès intenté en 1519 contre . . . des rats des champs ont été découverts dans les archives de la petite ville de Glorenza, en Italie.

"Les paysans de Stelvio, à la suite des très graves dégâts provoqués par les rats des champs, ont décidé de faire quelque chose contre ce fléau," rapporte le greffier dans son procès-verbal. "Plutôt que de recourir aux exorcismes, ils ont porté plainte contre les rats devant le tribunal". Le juge, Simon Fliess, de Stelvio, choisit Hansen Grienebner pour la défense. L'accusation fut soutenue par Minig Schwarz, venu d'un village voisin. La première audience se déroula le 26 octobre 1519. Les accusés, note le greffier, ne se présentèrent pas devant la cour, car l'arrivée précoce de l'hiver les avait plongés en léthargie. L'audience fut renvoyée au 2 mai.

A la reprise du procès, les rats sont toujours absents. Les témoins défilent. L'accusation demande le maximum de la peine et le défenseur les circonstances atténuantes. La sentence, lue devant un public nombreux, reconnaît la culpabilité des rats, qui sont condamnés à évacuer la contrée en deux semaines. Toutefois, les vieux et les jeunes rats jouissent d'un délai d'un mois. La municipalité de Stelvio, de son côté, devra construire de petits ponts de planches sur les ruisseaux pour permettre aux rats un exode sans noyade, et ne devra permettre aucun abus contre les coupables. "Copie de la sentence pourra être obtenue par quiconque, y compris par les rats", conclut le procès-verbal.

L'histoire ne dit pas si la sentence put être exécutée.

Les procès contre des animaux n'étaient pas rares à l'époque dans le Haut-Adige et au Tyrol où un coq avait été brûlé au bûcher pour avoir, disait-on, pondu un oeuf. Mais le procès-verbal de Glorenza est jusqu'à présent le seul qui existe en la matière.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00 — 4 ans: $10.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 27 JUILLET 1966

OU LOGERONS-NOUS A MONTREAL PENDANT L'EXPO '67 ?

Les mères de famille prudentes, qui pensent déjà aux vacances de 1967 et qui préparent leur visite à l'Exposition universelle se posent toutes la même question: "où logerons-nous, à Montréal, pendant l'Expo?".

La Compagnie canadienne de l'Exposition universelle a prévu la question et Logexpo, service mis gracieusement à la disposition des visiteurs, peut dès maintenant y répondre. Le visiteur éventuel doit écrire, préciser ses besoins, indiquer la date exacte de son séjour et le prix qu'il peut payer. Logexpo reçoit plus de 200 demandes du genre par jour et retient déjà quotidiennement une centaine de chambres, dans différents endroits et pour des périodes plus ou moins longues.

On s'adresse à Logexpo pour avoir des chambres d'hôtel de différentes catégories, des terrains de camping, des motels, des appartements pour une durée plus ou moins longue, des maisons; à l'occasion, des groupes veulent des dortoirs dans les institutions, couvents, collèges, etc. Pour tous ces cas, Logexpo a des fiches qu'elle tient à jour et peut renseigner le correspondant. Les demandes varient de 5 à 6 jours pour les familles qui veulent occuper un motel, de 4 à 6 jours pour les groupes qui sont prêts à prendre un dortoir dans une institution, d'environ 3 jours pour les gens qui veulent une chambre dans un famille. Logexpo a déjà retenu quelque 55,000 unités.

Logexpo coordonne aussi les offres des gens qui peuvent mettre une ou plusieurs chambres à la disposition des visiteurs. Il examine ces chambres avant de les inscrire à son fichier, car certaines conditions doivent être respectées. Durant l'Expo, un réseau de téléphones dirigera les appels qui seront faits des postes frontières, des grandes routes, etc., vers la centrale de Logexpo qui pourra communiquer immédiatement au visiteur les renseignements dont il aura besoin: chambres disponibles, situation, prix, et le reste.

Lorsque Logexpo aura terminé l'inscription des chambres offertes dans les familles, il prévoit que les visiteurs de l'Expo auront à leur disposition près de 20,000 chambres, soit quelque 40,000 lits. Dans les hôtels et motels, les prix varient de $8.00 à $25.00, pour chambres simples et de $12.00 à $40.00 pour chambres doubles, suivant le quartier et les facilités mises à la disposition des locataires. On s'attend à ce que le tarif officiel qui sera en vigueur en 1967 dans chaque cas, soit rendu public bientôt.

Dans les hôtels les "suites" varient de $20.00 à $30.00; les lits dans les institutions, de $2.00 à $5.00 par jour; les chambres dans les familles, de $5.00 à $14.00, soit en moyenne $10.00 à $12.00 pour deux personnes.

Ce qui s'avère être le plus difficile c'est de satisfaire aux demandes dans les grands hôtels. Il y a à Montréal cinq grands hôtels qui peuvent recevoir les groupes en congrès et beaucoup de sociétés ont l'intention de tenir leur congrès de 1967 à Montréal; il y a déjà 225 sociétés qui ont retenu leur place pour leur congrès dans les grands hôtels pour 1967, soit une moyenne de 300 chambres par congrès; de plus, 1183 associations ont retenu une moyenne de 25 chambres à un moment donné durant l'Expo, chaque personne occupant la chambre, en moyenne, 3 soirs, cela représente déjà 93,750 personnes.

Il ne faut pas perdre de vue cependant que, dans un rayon d'environ 110 milles, les banlieues, les villes, les Laurentides, pourront mettre à la disposition des visiteurs des chambres d'hôtels, des maisons, des motels, des terrains de camping et ceci décongestionnera beaucoup la métropole.

Nous reviendrons, dans un prochain bulletin, sur les comités d'hospitalité mis sur pied par les comités consultatifs féminins à l'Expo, dans toutes les provinces du Canada. Ces comités prévoieront des échanges qui pourront rendre service à bien des visiteurs.

"Mohole" ne verrait pas 'le jour'

WASHINGTON — Le projet "Mohole" de percement de l'écorce terrestre semble compromis. En effet, la commission budgétaire de la Chambre vient de décider la mise en veilleuse, sinon l'annulation totale de l'entreprise.

Un rapport de cette commission publié récemment déclare en effet: "En vue de la situation mondiale actuelle et du besoin qui se fait sentir en ce moment de procéder à des constantes révisions des nécessités les plus pressantes, la commission n'a pas accordé de fonds supplémentaires pour le projet Mohole.

Jusqu'à présent 55,460,000 dollars ont été dépensés par la "fondation nationale des sciences" chargée de la réalisation du projet au cours des quatre dernières années, pour la phase préparatoire seulement de l'entreprise: celle-ci est destinée à percer l'écorce terrestre, la "Sima" selon le nom scientifique donné à ce qu'on croit être une première couche s'étendant à une dizaine de kilomètres de profondeur et qui se différencierait, en substance, de la deuxième, la "Sima", épaisse d'une centaine de kilomètres. Le point exact de contact entre ces deux couches est appelé "Moho", en l'honneur du savant yougoslave Andrija Mohorovicic qui l'a découvert grâce à l'étude de la propagation des ondes sismiques.

Le projet "Mohole" était destiné particulièrement à vérifier cette découverte.

Espoirs

Le percement était prévu à partir d'une plate-forme actuellement en construction et qui se serait dressée sur l'océan Pacifique, au large des îles Hawaii. Ainsi partant de la surface de la mer on gagnerait la distance séparant celle-ci et le fond où commence réellement le percement.

Selon les prévisions originales le coût des travaux préparatoires et de la construction de la plate-forme devait s'élever à une quarantaine de millions de dollars, somme à laquelle devait s'ajouter une dépense annuelle, pendant les trois ans que devait durer l'opération, de neuf millions.

Le monde savant, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi bien à l'étranger, déplorera cette décision qui va le priver d'une réalisation considérée comme essentielle à la connaissance non seulement de la constitution de notre planète mais aussi d'éléments importants de la science cosmographique. La décision évidemment n'est pas définitive, la Chambre elle- même devant voter la mesure qui devra ensuite être étudiée par le Sénat et tout espoir n'est pas encore perdu de voir le projet "Mohole" survivre au coup qui vient de lui être porté.

Grands travaux à Orly

Une centrale frigorifique dont on achève l'installation, fera bientôt d'Orly l'aérogare la plus fraîche et la plus agréablement ventilée d'Europe.

Commencée en 1965, cette centrale aura une puissance de 3.200.000 frigories/heure; elle permettra d'envoyer à l'aérogare 400 m3 d'eau refroidie à quatre degrés. Les locaux empruntés par les passagers qui, jusqu'à prélevé à l'extérieur recevront donc désormais de l'air rafraîchi par son passage sur ces canalisations d'eau froide.

Mais cette innovation n'est pas la seule qui soit destinée à améliorer le confort des passagers passant par Orly. Citons également la construction d'une nouvelle salle d'embarquement international par autobus. Cette salle sera située au niveau du 1er étage de l'aérogare, c'est-à-dire au niveau de la galerie et des filtres de douane. Elle permettra de ranger huit autobus devant les quatre groupes de deux portes prévues sur la façade, à l'ouest de la salle. En outre, elle pourra recevoir environ 360 passagers assis et comprendra un bar, une boutique de tabacs et de journaux.

On note également une extension de l'aire de fret. Le trafic de fret est passé, à Orly, de 68.000 tonnes en 1964, à 82.000 tonnes en 1965, soit une augmentation de plus de 20%. Mais l'augmentation du fret transporté par avions-cargos a été de 27%. Aussi, une extension de l'aire de fret vers l'est, rendue possible par l'abandon de l'ancienne voie de circulation No. 5, procurera-t-elle les deux postes d'avions supplémentaires souhaitables. Cette extension représentera 14.000 m2 de revêtement nouveau.

(BNF)

Mesure de prudence

Si vous êtes un nageur débutant, vous devriez porter un bonnet blanc quand vous vous baignez dans une piscine ou dans des lieux naturels de baignade. Le bonnet blanc est facile à repérer, en cas d'accident; ce qui rend le sauvetage plus rapide. Pour encore plus de sécurité, les débutants, et même les nageurs plus expérimentés, devraient toujours nager en compagnie d'un autre.

L'histoire de l'heure d'été

En 1907, un entrepreneur londonien, sans doute agacé de voir gaspiller la lumière naturelle pendant l'été, lorsque les journées sont très longues, le soleil se levant pendant un mois à 4 heures du matin (heure de Greenwich), alors que les gens continuaient à dormir, estima qu'il fallait faire quelque chose pour remédier à cette situation.

Il proposa, par conséquent, d'avancer toutes les pendules d'une heure, pour retarder (sur papier et pour les besoins pratiques) le lever et le coucher du soleil.

De cette manière, dit-il, nous économiserons la lumière artificielle.

L'entrepreneur, qui s'appelait William Willet, écrivit un brochure exposant sa théorie, l'intitulant "Waste of Daylight" (Le gaspillage de la lumière du jour). Puis, il intéressa des politiciens de ses amis à la question, et, en 1908, l'idée fut discutée au Parlement. L'affaire s'arrêta là.

Toutefois, en 1916, alors que la Grande-Bretagne se trouvait engagée dans la première guerre mondiale, et à court de combustibles et d'énergie dont la demande ne faisait que s'accroître, quelqu'un se souvint de l'idée de Willet. Le 15 mai de la même année, le gouvernement introduisit le système en adoptant une loi spéciale, la loi sur l'économie de la lumière du jour, aux termes de laquelle pendant les quatre mois suivants toutes les pendules seraient avancées d'une heure.

Comme toute innovation, celle-ci souleva des objections. Les enseignants se plaignirent que les écoliers qui ne voulaient se coucher qu'une heure plus tard en raison des longues soirées claires, arrivaient fatigués à l'école le lendemain. Les agriculteurs n'aimaient pas "la nouvelle heure".

Puis, il y avait des groupes de demi-fanatiques qui disaient qu'on avait tort de modifier l'heure, parce que, selon eux, c'était s'attaquer à la loi de la nature.

Cependant, chaque année la loi sur l'économie de la lumière du jour revenait devant le parlement et était adoptée comme mesure d'été pour des périodes variées, mais habituellement pour cinq mois. En 1925, le principe de l'heure d'été fut adoptée de façon permanente, mais le parlement devait déterminer chaque année la période exacte pendant laquelle l'heure d'été serait appliquée.

En 1947, on fixa cette période comme devant aller de façon générale du deuxième dimanche d'avril au deuxième dimanche d'octobre. Ces dernières années, on a pris l'habitude de faire commencer l'heure d'été quinze jours plus tôt et de la faire finir quinze jours plus tard.

Le changement a toujours lieu officiellement à 2 heures du matin un dimanche. Bien entendu, à la maison, il n'est pas nécessaire de veiller jusqu'à deux heures du matin pour rectifier toutes les pendules et montres. On peut le faire avant d'aller se coucher. (Il y a toujours des gens qui oublient de le faire et arrivent avec une heure de retard à la messe le dimanche — ou avec une heure d'avance, selon le cas). Mais les services publics, transports, chemins de fer, postes, doivent observer le règlement officiel.

Pendant la seconde guerre mondiale, à titre de mesure temporaire destinée à économiser le charbon et l'électricité, l'heure d'été fut appliquée toute l'année, les pendules étant avancées d'une deuxième heure pendant environ quatre mois de l'été. Plusieurs pays, y compris la France et la Chine, ont adopté ce système de façon permanente. Nombre d'autres pays et certains des 50 Etats des Etats-Unis ont adopté ce système, et l'appliquent encore sur une base provisoire.

L'auteur de l'idée, William Willet, mourut en 1912, de sorte qu'il ne vit jamais l'application. Certains pensent que Willet aurait peut-être tiré son inspiration en partie de Benjamin Franklin, qui proposa — par plaisanterie — un plan analogue dans une dissertation fantaisiste écrite en 1786. Que ceci soit vrai ou non, le monde a bénéficié énormément de la modeste proposition de William Willet.

Bureau d'information britannique.

Le Canada observe la semaine de la sécurité agricole

Selon la Ligue canadienne de la sécurité, la population agricole du Canada se joindra au continent entier, durant la semaine du 24 au 30 juillet, en vue de participer à la Semaine de la sécurité agricole. En même temps, le Conseil canadien de la sécurité routière s'occupera de promouvoir la sécurité sur les routes rurales en portant l'accent sur les aptitudes routières propres à assurer la sécurité des conducteurs de véhicules agricoles sur les routes publiques.

Les machines agricoles, déclare la Ligue, sont à la source du plus grand nombre des mortalités sur les fermes canadiennes, et le tracteur, le véhicule le plus souvent impliqué. La Ligue signale cependant que le foyer, les produits chimiques, la construction et les véhicules à moteur jouent un rôle important dans le drame de la mort et de la souffrance qui se déroule sur les fermes. Voilà pourquoi le gérant général de la LCS, M. Gay McLaren, a demandé à la population agricole de profiter de cette semaine de sécurité pour prendre connaissance des dangers de la ferme et d'établir un plan d'action qui leur permettra d'éviter ou d'éliminer ces dangers. La Ligue a aussi demandé à toutes les organisations telles que les associations et les sociétés agricoles, les Club 4-H et les conseils de sécurité, de concentrer leur attention sur la sécurité agricole, au cours de cette campagne du mois de juillet, afin d'assurer à la population agricole du Canada une sécurité accrue, toute l'année durant.

Une banque de peau humaine

Après la banque des yeux et la banque du sang, voici que la banque de la peau humaine vient d'ouvrir ses portes aux Etats-Unis.

Les lambeaux de peau prélevés sur des individus sains mais décédés brusquement d'un accident sont conservés — grâce à une solution chimique qui a été mise au point récemment — pendant une ou même deux années. On peut encore, au bout de 24 mois, obtenir des greffes parfaites sur les grands brûlés.

Sessions de catéchèse au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

SESSION INTENSIVE (en français) du 1er au 5 septembre:

BIBLE (11 heures): par le Révérend Père Noël Lazure, o.m.i.

CATECHESE (23 heures): par le Révérend Père Pierre Babin, o.m.i.

SESSION DE FIN DE SEMAINE: (en anglais) les 27, 28 et 29 août

BIBLE (9hrs): Rev. Fr. Isidore Gorski

DOCTRINE (7hrs.): Rev. Mother Mary Agnes

PSYCHOLOGY (4hrs.): Rev. Fr. Albert Fournier, o.m.i.

Toute demande de renseignements supplémentaires doit être adressée au:

R. P. Albert Fournier, o.m.i.,
Collège Mathieu,
Gravelbourg, Saskatchewan.

Informations religieuses

Paul VI souligne la nécessité d'une opinion publique éclairée

CITE DU VATICAN — Paul VI souligne l'importance de la formation de l'opinion publique dans le monde moderne et au sein même de l'Eglise catholique, dans un message adressé au professeur Alain Barère, président des semaines sociales de France, à l'occasion de la 53ème session de l'organisation à Nice.

Nécessité d'une opinion publique éclairée, devoir pour les chrétiens d'oeuvrer au respect de la personne et des valeurs spirituelles dans le monde de l'information, devoir enfin pour les catholiques de constituer une opinion publique active et lucide au sein de l'Eglise, tels sont les trois thèmes auxquels le Pape s'est attaché.

"L'opinion publique a besoin, pour se constituer sainement, d'un vrai climat de liberté, hors de toute contrainte qui voudrait imposer une uniformité dont l'apparition est le signe humiliant d'une dangereuse régression," dit notamment le message. Evoquant implicitement la seconde guerre mondiale où tout un peuple "galvanisé" a mené à une catastrophe dont l'horreur est encore présente à toutes les mémoires", Paul VI ajoute: "C'est dans le domaine politique ques les agressions les plus graves sont commises et les mots eux-mêmes, viol des foules, lavages des cerveaux, condamnent ces méthodes dégradantes". Le droit de l'homme d'exprimer ses opinions librement formées s'enracine dans la dignité de la personne humaine et constitue l'une de ses prérogatives essentielles.

Paul VI souligne également les dangers d'une socialisation d'individu. "L'un des problèmes les plus graves posés à l'homme moderne est sans nul doute le destin de la personne dans un processus inéluctable de socialisation", par l'abus des slogans, la simplification des problèmes, la standardisation des idées.

"C'est dire qu'il appartient aux chrétiens d'oeuvrer avec intelligence dans les secteurs d'activités si importantes qui façonnent l'opinion publique, pour y présenter le vrai visage de l'Eglise. Il leur appartient aussi de résister aux pressions avilissantes, et de promouvoir le respect des valeurs humaines et spirituelles sans lesquelles une civilisation se dégrade insensiblement.... C'est dire quels problèmes la réflexion sur l'opinion publique pose à la conscience des chrétiens appelés à vivre dans un monde de croissance qui risque de dévorer plus en plus étranger à la foi et parfois même allergique à toute vie spirituelle".

"Amérique latine, voici ton heure"

CITE DU VATICAN — "Amérique latine, voici ton heure" s'est écrié Paul VI, durant l'homélie qu'il a prononcée après avoir administré le sacrement de l'Ordre à soixante-dix diacres destinés aux pays d'Amérique latine. "Héritière fidèle du patrimoine de foi et de civilisation que l'antique — mais non vieille — Europe t'a remis au jour de ton indépendance, et que l'Eglise a conservé avec un amour qui dépassait parfois ses possibilités de réalisation, voici qu'un jour nouveau illumine ton histoire: celui de la vie moderne avec tous ses problèmes impétueux et énormes", a ajouté le pape, Soulignant la "vocation originale" de l'Amérique latine à faire une synthèse nouvelle de l'antique et du moderne, du temporel et du spirituel, "le monde entier attend, a dit Paul VI, ton témoignage d'énergie, de connaissance, de renouvellement social, de concorde, de paix. Témoignage le plus nouveau de civilisation chrétienne".

La doctrine sociale chrétienne, salut de l'Inde

Pendant près de deux millénaires, l'Inde a joui d'un système social très stable. Des transformations politiques ont atteint tout le pays, de grands mouvements religieux y ont exercé une profonde influence sur l'esprit du peuple, mais les structures de base de la société indienne et de la vie économique demeurèrent inchangées. Jusqu'à l'époque moderne, la vie indienne resta centrée autour des villages et était régie par les structures traditionnelles de la caste et de la famille. Aujourd'hui encore, plus des quatre cinquièmes des Indiens vivent dans des villages.

Cette structure sociale commença à s'effondrer sous l'extension croissante du type moderne d'existence et de l'ampleur des changements dans l'économie du pays. Dans la Constitution indienne, la caste a été abolie et des droits fondamentaux des hommes de toute classe ont été déclarés égaux. La législation qui en suivit s'efforça de transformer la totalité de la société indienne selon les principes d'une démocratie moderne basée sur les droits personnels de l'individu. Ces changements juridiques ne sont que la conséquence de la profonde mutation économique et culturelle qui continue à faire de l'Inde une démocratie moderne.

Une telle situation oblige l'Inde à se montrer vigilante dans la recherche d'une orientation. Les grandes idéologies du monde moderne se présentent. Le marxisme est la grande tentation de tous ceux qui optent pour une solution rapide et radicale. Mais l'Inde est jalouse de son autonomie; elle apprécie la liberté et la tolérance qui sont des éléments de sa tradition. Il y a aussi les démocraties de l'Ouest; elles furent souvent compromises avec les humiliations que subirent les nations asiatiques au temps du colonialisme et, de plus, l'Inde craint le capitalisme qui fut associé à l'exploitation.

Et il y a les enseignements sociaux de l'Eglise. Jamais ils n'ont été appelés avec autant d'enthousiasme et d'espérance depuis la publication par le Pape Jean XXIII de "Pacem in Terris". Cette encyclique proclame la liberté de l'homme et sa diginité contre toute forme d'autoritarisme: elle requiert une attitude de responsabilité contre la facilité du "laissez-faire"; elle magnifie l'égalité de tous les hommes, contre tous les préjugés de nature raciale, nationale ou sociale; elle défend le droit de l'homme à connaître contre toute forme de coercition ou d'endoctrinement forcé; elle sauvegarde les droits des minorités et rappelle que même ceux qui sont de bonne foi dans l'erreur doivent être traités avec tolérance. Dans ce document, l'Eglise catholique avec son trésor de traditions spirituelles et son autorité rencontre les plus vitales aspirations de notre race. D'où la soudaine ouverture de toutes les nations à son enseignement et l'empressement à accueillir cette encyclique, de la part même des pays asiatiques, y compris l'Inde.

L'Eglise doit faire preuve d'un intérêt sincère pour la vie de l'Inde et ses problèmes réels, en répondant à la question urgente du renouveau social. Elle doit être présente dans l'Inde actuelle grâce à la Bonne Nouvelle, qui n'est pas seulement gloire à Dieu, mais aussi paix sur terre.

Un 'Prix de la francité' créé au Canada

Un "prix littéraire de la Francité" vient d'être fondé sous l'égide de la revue des Etudes françaises, par un imprimeur de Montréal, M. J. A. Thérien.

Ce prix, d'une valeur de $2,000 dollars (10,000 F), sera décerné chaque année au meilleur roman ou récit inédit écrit en français par un auteur qui passe au moins la moitié de sa vie hors de France. Les créateurs de ce prix, estimant qu'il existe en divers points du globe; de Beyrouth à Fort-de-France, de Québec à Tananarive, un ensemble de littératures autochtones, d'expression française, veulent encourager cette communauté linguistique et culturelle à laquelle on veut donner le nom de "francité".

Pour le premier "prix de la Francité" qui sera décerné l'an prochain, les manuscrits devront parvenir à M. Thérien à Montréal avant le 1er mars 1967. Le prix sera attribué en décembre.

(BNF)

ORDINATIONS SACERDOTALES





Les RR. PP. Joseph Goutier, à gauche, et D. Bowler, à droite, tous deux Oblats de Marie-Immaculée, qui ont été ordonnés prêtres le 17 juillet dernier par Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i.,archevêque d'Edmonton. Le Père Goutier est natif de Vermilion et ancien élève du Collège Saint-Jean. Il a célébré sa première messe solennelle à cet endroit le 24 dernier. Quant au Père Bowler, il est natif d'Angleterre et demeure au Canada depuis 1957; il était opérateur pour une iompagnie d'huile avant d'entreprendre ses études théologiques. Il a célébré sa première messe solennelle le 24 dernier à Saint-Albert.

Ce légendaire "Père Lacombe"

par Albert Peisson

Plus d'un bon Canadien, plus d'un Catholique, s'étonnent en entendant dire, ou en lisant quelque part, que la province d'Alberta a reçu son nom en honneur d'une princesse anglaise, qui ne semble rien avoir fait pour mériter cet honneur. Volontiers ils se seraient imaginé que cet honneur revenait de droit à ce grand Albert, apôtre de l'Ouest canadien et colonisateur des terres encore sauvages qui devaient devenir la province d'Alberta: le Père Albert Lacombe, Oblat de Marie-Immaculée, le Grand Chef des Prairies, l'homme au bon coeur, comme l'appelaient les Indiens auxquels il a toujours cherché à faire tant de bien.

Avec combien plus de droit il aurait mérité de donner le nom du saint qu'il portait à une province à qui il a si intrépidement, et au milieu de tant de dangers, apporté la civilisation et la religion. Ne contredisons pas ceux qui ont encore la douce illusion que c'est en sa mémoire que l'Alberta porte ce nom. Cette erreur ne fait de tort à personne, et semblerait au contraire rétablir une certaine justice poétique en faveur d'un extraordinaire missionnaire canadien, à qui l'Alberta doit tant, et qui a fait pour le pays mille fois plus qu'aucune princesse n'aurait jamais été capable de faire.

Si le nom du Père Lacombe est moins célèbre dans les milieux populaires que celui de certains aventuriers excentriques et imaginaires que la télévision impose à notre attention, cela n'est dû qu'à l'ignorance du public, si enclin à se laisser émerveiller par les exploits fantaisistes de héros fictifs.

Mais un bon Canadien, un Catholique sincère, ne saurait oublier le rôle apostolique qu'a joué le Père Lacombe dans l'oeuvre de colonisation de l'ouest Canadien, ni laisser effacer de sa mémoire la popularité et l'admiration dont ce saint prêtre a joui parmi ses contemporains. S'il prend la peine, qui deviendra vite un plaisir, de lire le récit de la vie de ce missionnaire intrépide, son enthousiasme s'éveillera, et il sera avide de faire connaître ce héros de la foi autour de lui.

En lisant le compte-rendu de ce que les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont fait et font encore chaque jour, "par leurs travaux, leurs souffrances et leur sang", pour édifier l'Eglise Catholique dans le grand ouest canadien, nous nous sentons amenés à faire un examen sérieux de conscience, à nous demander ce que nous pourrions faire pour ne pas rester indignes de ces belles traditions, et s'il ne nous conviendrait pas d'accomplir, si modestement que ce soit, quelque oeuvre utile au service de Dieu et de l'Eglise.

Le Père Lacombe, né dans la province de Québec est une des gloires de l'Eglise, une des gloires nationales du Canada. Sa canonisation comblerait les voeux sincères d'un grand nombre d'admirateurs, qui sentent que son exemple et son inspiration pourraient être productifs.

Un des mérites particuliers du Père Lacombe, ce fut son amour intense pour les Indiens, pour ces nomades dont une goutte de sang courait dans ses veines. Pour leur intérêt matériel, pour leur salut, il a travaillé et il a souffert, il s'est exposé à mille dangers, il s'est montré d'un dévouement inlassable, d'un zèle que ne ralentirent jamais ni les fatigues, ni les privations, ni les misères de toutes sortes auxquelles il fut exposé. "Qu'il a donc aimé ses sauvages!"

Mais, en retour, il a su conquérir l'affection et la confiance de ces infortunés Indiens mieux que personne n'avait su le faire, et c'est ce qui lui a permis de les initier, au milieu des pires difficultés, aux bienfaits du christianisme et de la civilisation.

On aimait le Père Lacombe à cause de son infinie bonté. A s'approcher de lui, on sentait qu'on avait affaire à un saint. Soixante ans passés au service de ses "chers sauvages" lui permirent de leur faire un bien immense dans leur lutte désespérée pour la survivance. Sans son intervention bienfaisante, plusieurs tribus se seraient exterminées l'une l'autre au cours de leurs luttes fratricides, ou auraient disparu sous l'oppression de la vague incessante des nouveaux conquérants de leur sol ancestral. Le Père Lacombe a eu pitié d'eux, et a donné au Canada un des plus beaux exemples de dévouement et d'abnégation.

La mission héroïque du Père Lacombe, pour merveilleuse qu'elle paraisse, n'en reste pas moins un fait historique, prouvé par les témoignages et les documents; elle fait partie intégrale de l'histoire de l'Eglise catholique et de l'histoire du Canada.

Apôtre infatigable au coeur généreux, le Père Lacombe volait à travers les plaines, dans la neige et le froid, au secours de ces misérables nomades pour qui la vie devenait de plus en plus difficile devant l'invasion des immigrants de toutes catégories, avides d'or et de terres nouvelles.

Dépossédés de leurs terres héréditaires, poussés toujours davantage de façon inexorable dans la direction des glaces du nord, comment vont donc ces pauvres chasseurs trouver encore les moyens de leur subsistance? Qui seulement s'en soucie?

Le Père Lacombe pense à eux. Au fond du coeur de ce saint homme vibre une compassion infinie. Il veut leur venir en aide par tous les moyens laissés à sa disposition. Il apprend leur langue il se met en état de gagner leur confiance, de leur donner de bons conseils, d'intervenir de façon efficace dans leurs querelles, d'apaiser leur rancune et leur impatience dans leurs différends. Il leur fait du bien, au physique comme au moral, il soigne leurs malades, il leur manifeste à tout moment une affection fraternelle, il leur apprend à prier, il leur apporte les sublimes consolations de la foi et de l'espérance de la vie éternelle, tout en partageant leur vie misérable, si pleine de privations et de dangers continuels.

Mais il sait gagner tous les coeurs, et c'est là le grand secret de son immense succès apostolique. On l'aime. Il s'est gagné parmi les Indiens le surnom de "l'homme au bon coeur."

Le Père Lacombe s'est ainsi mérité, au cours d'une longue vie de dévouement pour les Indiens et par ses multiples interventions en leur faveur, le titre de grand missionnaire de l'ouest canadien. La congrégation des Oblats de Marie-Immaculée est justement fière de lui, aussi bien que tout membre de l'Eglise catholique, aussi bien que tout fidèle Canadien qui s'enorgueillit des traditions de sa foi et de sa race, à juste raison.

Cette longue vie de dévouement à un noble idéal nous servira à renouveler notre enthousiasme pour les missions. Le Saint-Père demande à chaque fidèle de contribuer dans la mesure de ses capacités au service de Dieu et de l'Eglise. Qu'allons-nous faire? Où nos services peuvent-ils être utiles? On nous donnera l'occasion de nous rendre utiles si nous savons nous mettre bénévolement au service du clergé de la paroisse. On nous trouvera une tâche appropriée et nous pourrons goûter ainsi la satisfaction d'être capables de faire du bien, dans notre humble mesure.

Manquons-nous encore de courage et d'enthousiasme? Lisons donc ou relisons l'édifiant récit de l'oeuvre accomplie par le bon Père Lacombe. Nous allons alors sentir se raviver en nous l'esprit évangélique, l'amour des humbles et des infortunés. Nous nous sentirons inspirés à faire du bien autour de nous, comme le Père Lacombe nous en a donné un si remarquable exemple.

"L'apostolat"

Une sonnette pour les sourds

Un électronicien britannique a mis au point, sous les auspices du ministère de la Santé, une sonnette qui peut être "entendue" par les sourds, grâce à l'emploi de transistors.

Lorsque le visiteur appuie sur un bouton spécial, il déclenche un courant électrique dans toutes les pièces de la maison — qui sont toutes reliées à un bobine d'induction — et ce courant est capté par un transformateur que la personne sourde porte dans sa poche.

Dialoguer avec les marxistes est difficile mais possible

— le chanoine Hontart

BRUXELLES — Le chanoine Hontart, Directeur du Centre de recherches socio-religieuses de Louvain, Maître de conférences à l'Université de Louvain, a fait à Laeken une conférence sur le dialogue avec les communistes, soulignant notamment: "Un dialogue difficile mais possible avec les communistes doit être engagé dans la clarté."

L'orateur, qui travaille en étroite collaboration avec le Secrétariat pour les incroyants établi à Rome, a divisé son exposé en quatre poins principaux:

Qu'en dit l'Eglise, et en particulier le Concile?

Le Concile en soi n'a pas abordé le problème, mais de nombreuses discussions eurent lieu en commission. Ce fut lors de la préparation du schéma XIII (l'Eglise et le monde moderne), que ces discussions atteignirent leur point culminant. Mais, malgré de fortes pressions et même d'une pétition réclamant la condamnation du communisme, cette condamnation ne fut pas prononcée.

Faut-il en conclure que l'Eglise admet l'idéologie marxiste? Certainement pas sur le plan doctrinal. Mais elle a pris conscience du fait que le schéma XIII ne devrait pas être une prise de position contre quiconque mais avant tout un schéma de dialogue à entamer dans un avenir plus ou moins rapproché. On ne débute pas un dialogue fraternel en fermant les portes.

C'est dans l'optique d'établir un dialogue, et non pas de définir une position à prendre contre les incroyants, qu'a été créé le Secrétariat pour les Incroyants . . . et non contre les incroyants.

Dans ce dialogue difficile, qui doit néanmoins se faire, il s'agira essentiellement d'éviter un paternalisme traditionnel mais dépassé et même une certaine agressivité.

Raisons de la difficulté du dialogue

Premièrement, nous nous trouvons dans des positions différentes, sur un plan différent. Le communisme est avant tout un pouvoir politique terrestre. Le christianisme comme tel n'est pas un pouvoir politique; cela n'exclut toutefois pas que des partis politiques s'inspirent de ses enseignements. Le christianisme émane du domaine spirituel, ce qui occasionne un danger de confusion.

Une seconde difficulté réside dans l'utilisation d'un langage différent. Nous employons des mots identiques pour un contenu différent. Ainsi notre conception de liberté religieuse englobe bien plus qu'une simple liberté de culte, comme le conçoivent les communistes.

Enfin, le passé, tant celui de la chrétienté que celui du communisme, occasionne des difficultés au dialogue. Ainsi, antérieurement, le christianisme fut souvent lié aux structures sociales (en Russie et à Cuba, par exemple). Il est certain que l'Eglise s'est occupée trop tard de la classe ouvrière. L'humanité en dynamisme de progrès, a obligé l'Eglise à abandonner une attitude de condamnation pour adopter une position elle aussi dynamique.

Dans le présent également, il y a des points négatifs du côté chrétien: certains pays vivent en 'état' de chrétienté; bien des chrétiens sont encore fermés au dialogue; des lois imposent parfois le catholicisme au lieu de l'offrir . .

Du côté marxiste, il y a aussi un "mea culpa" à faire. Une lutte idéologique qui s'accompagne de sévices physiques; une persécution et une absence de liberté religieuse; des pressions sociales qui visent à empêcher la pratique religieuse, etc . . .

Quelles sont les formes du dialogue?

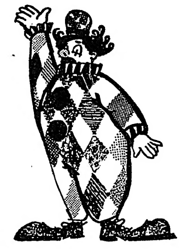
En premier lieu, un dialogue entre intellectuels peut facilement être établi.

Ensuite, le dialogue des militants à la base est certainement possible dans les pays de l'Occident où les communistes n'ont pas le pouvoir gouvernemental. Dans les pays à régime marxiste, il sera plus difficile, car le "militant" chrétien est peu définissable dans une vision spiritueile.

Quant au dialogue sur le plan institutionnel (Eglise-Etat), il apparait comme le plus difficile à établir. C'est le dialogue du "modus vivendi". Il fait ses premiers pas dans un certain nombre de pays par la voie de contacts

(suite à la page 6)

Gringalet raconte ...



Les grands pieds de Grand-Papa Eléphant

Comme vous avez de grands pieds, Grand-Papa Eléphant! dit Jeannot en faisant le tour de ce gros pied qu'il est venu heurter. Vous devez être très fort! Quel grand pied que voilà! Je n'en ai jamais vu d'aussi beau!

— Petit insolent, j'ai bien envie de te fouetter, dit Grand-Papa Eléphant qui, du haut de sa trompe, aperçoit à peine ce petit bout de Jeannot-Lapin.

— Eh bien! moi, Grand-Papa Eléphant, j'ai bien envie de passer une corde autour de votre corps, dit Jeannot qui porte une corde en bandouilière.

— Que dis-tu? Tu voudrais enrouler une corde autour de mon corps? Et pourquoi faire, s'il te plaît?

— Pour vous tirer jusqu'à la mer et vous jeter dedans!

— Laisse-moi rire! As-tu jamais vu un puceron comme toi jeter un éléphant à la mer? Passe cette corde autour de mon corps, si cela te fait plaisir et tire-moi, nous allons bien nous amuser!...

Jeannot entoure le corps de Grand-Papa Eléphant avec sa corde et tous les deux se dirigent vers la mer.

Arrivés non loin du rivage, Jeannot dit:

— Arrêtez-vous ici, Grand-Papa, j'entre dans l'eau. Quand vous sentirez que je tire, vous tirerez aussi, car si vous ne tirez pas, c'est moi qui vous entraînerai vers la mer.

L'éléphant s'assied en tenant la corde. Jeannot se dirige vers le rivage où il aperçoit une baleine qui joue avec les vagues.

— Chère Tante Baleine, veux-tu que je t'aide à sortir de l'eau?

— Petit impertinent, je voudrais bien voir ça! Et tournant le dos avec colère, la baleine gagne le large en battant l'eau de sa queue.

Jeannot aussi rapide que l'éclair envoie le bout de sa corde sur la queue de la baleine. Il attrape et tire comme sur un lasso, puis serre fortement la queue de l'animal qui se débat furieusement tout en essayant de gagner le large.

— Voilà ce petit lapin qui essaie de me tirer, dit Eléphant. Il s'arc-boute et tire sur la corde.

A ce moment, Baleine, qui se sent tirée vers la grève, s'écrie:

— C'est un peu fort tout de même! Dire que ce petit lapin a la prétention de me sortir de l'eau!

Elle rassemble ses forces et d'un coup de queue vigoureux regagne le large.

A ce moment, Eléphant, surpris d'être ainsi entraîné vers la mer, trompette au bout de sa trompe:

— Malédiction! Honte à moi d'être tiré par un vulgaire petit lapin!

De rage, il tire plus fort.

Une voix sortant de l'eau crie à son tour:

— Malédiction des malédictions! Honte à moi d'être entraînée par un minuscule lapin! Non, cela ne doit pas être! et, de rage, elle tire plus fort, attirant à elle Grand-Papa Eléphant!

Tous deux se regardent, surpris de se trouver nez à nez.

— Je croyais que c'était Jeannot-Lapin qui me tirait à l'eau, trompette Eléphant.

— Mais moi aussi, je croyais que c'était Jeannot-Lapin qui me tirait hors de l'eau, dit Baleine dont la voix sort entre deux jets d'eau.

— Baleine, tu es l'éléphant de la mer, lui dit Grand-Papa Eléphant, moi je suis celui de la terre. Puisque Jeannot-Lapin vit sur Terre c'est donc moi qui dois le punir! A moi de le chercher, de le trouver et de le corriger.

— Entendu, dit Baleine. Quand tu l'auras trouvé, punis-le pour toi et pour moi!

Jeannot est loin. Il n'a pas entendu la rencontre de Grand-Papa Eléphant et de Dame Baleine. Du sommet de la colline, il a assisté aux glissades de Grand-Papa Eléphant vers l'eau et aux bonds de Baleine hors de l'eau. Il a mal aux côtes tant il a ri. Mais Grand-Papa Eléphant a entendu ce rire bruyant, et arrive à grands pas.

Jeannot ne rit plus, car il ne sait où se cacher. Autour de lui, il n'y a ni trous ni buissons, pas le moindre abri!

Il court comme un fou à droite et à gauche. Il monte, il descend; enfin, il aperçoit une carapace de tortue. Quelle chance, elle est vide! "Vite, en me faisant tout petit, je pourrai me glisser dessous" pense Jeannot. Dès qu'il est sous la carapace, il replie ses longues oreilles sur son museau. Il rabat ses moustaches entre ses dents, et le coeur battant, écoute les pas lourds de Grand-Papa Eléphant.

— Amie-Tortue, aurais-tu vu Jeannot-Lapin! Il était par ici il y a un instant, trompette Grand-Papa Eléphant très en colère.

— Tu cherches Jeannot-Lapin? Ne me parle pas de lui! répond Jeannot entre ses dents qu'il serre pour retenir ses moustaces. Il m'a joué un tour que je n'ai pas encore oublié. Si je l'avais vu, c'est à moi qu'il aurait eu à faire. C'est ici entre mes pattes que tu le trouverais.

— Si par hasard, tu le vois, ne lui dis pas que je le cherche.

— Sois tranquille, je ne dirai rien, répond la voix de Jeannot.

Eléphant part. On dirait même qu'il vole tant sa fureur le fait avancer rapidement.

Jeannot sort de la carapace et de sa voix aiguë il se met à crier:

— Grand - Papa Eléphant, houhou! Je suis là! Amie-Tortue m'a dit que vous me cherchiez!

Grand-Papa Eléphant se retourne et trompette en arrivant au grand galop:

— Vilain moustique, je vais t'apprendre à te moquer de moi! Je t'écraserai d'un seul coup. Attends un peu, petit moustique!

Mais Jeannot a de l'avance. Il détale. Grand-Papa Eléphant le poursuit, mais jusqu'à ce jour, il ne l'a pas encore attrapé.

Jeannot-Lapin, Diablotin de la Brousse, Fernand Nathan, éd.

RETRAITE FERMEE A ST-ALBERT



Mme R. Lafleur

Une retraite fermée pour dames de langue française est organisée du 9 au 11 septembre prochain à l'Etoile du Nord de St-Albert. Les dames intéressées sont priées de se mettre en communication avec une des personnes suivantes:

St-Joachim: Mme Gilbert Gourdine (455-2359) ou Mme Léo Brault (488-0386);

Immaculée - Conception Mme Blair Doré (476-3482) ou Mme Henri Moquin (454-5023);

St-Albert, Mme R. Lafleur (599-7463);

St-Thomas, Mme L. Labonté (439-2629);

Ste-Anne, Mme Lévis Brodeur (489-8864).

Il est temps de faire vos réservations, ne l'oubliez pas!

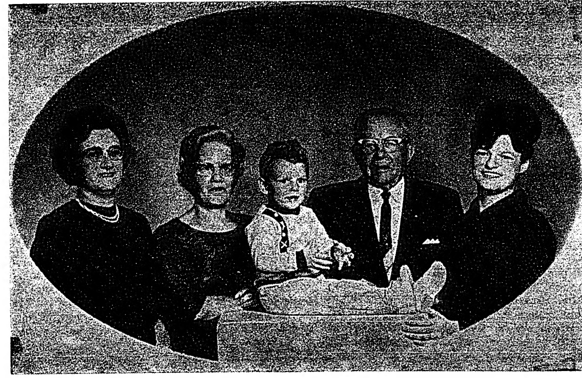
Etymologie populaire

On connaît ce phénomène qui consiste à déformer une locution mal comprise pour en recomposer les termes avec de mots dûment repérés et qui donnent à l'expression mystérieuse une apparence intelligible. C'est ainsi que "pousser des cris d'orfraie" se transforme en "pousser des cris de porc frais" dans la bouche des gens peu versés en ornithologie. On a appelé cette opération linguistique "étymologie populaire"; mais Albert Dauzat lui a donné le nom plus exact d'"attraction paronymique".

Un lecteur de VIE ET LANGAGE communique à cette revue (Larousse, éd.) deux exemples savoureux. Le premier, entendu chez un coiffeur, met en cause une épouse outragée qui, parlant de son mari adultère, s'écriait: "Si je pouvais le prendre en flagrant dans le lit!" Le second a été recueilli au Canada, dans la bouche d'un hôtelier qui avait fait aménager des viviers pour y élever des poissons destinés à son restaurant, et qui se plaignait que les digues de ces viviers fussent détériorées par les rats musclés.

Cela nous rappelle le mot de la bonne du poète Pierre Chapelle, qui lui avait dit un jour, en parlant d'un invité prétentieux: "Il se croit sorti de la cuisine de Jupiter."

CINQ GENERATIONS



Cette photographie nous fait voir M. J.-B. Vincent d'Edmonton en compagnie de quelques membres de sa famille qui forment cinq générations. Dans l'ordre habituel, nous voyons : Mme Angèle Krentz (sa petite-fille), Mme Alice Elridge (sa fille), le jeune Rodney Pickering (arrière-arrière-petit-fils), M. J.-B. Vincent (l'aieul), et Mme Faye Pickering (son arrière-petite-fille).

Dawson Creek

Jubilé d'Or de M. et Mme A. Houle

Une émouvante réunion familiale s'est déroulée en la petite chapelle Notre-Dame de Dawson Creek le 2 juillet dernier alors que M. et Mme Alfred Houde renouvellaient leurs promesses de mariage à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage.

Le R.P. C. Richer, o.m.i., ami de la famille, célébrait à cette occasion une messe spéciale à l'intention des jubilaires.

M. et Mme Houde firent leur entrée à la chapelle en compagnie de M. et Mme Alphonse Houde, M. et Mme Arthur Houde et M. et Mme Georges Daffe; leur huit enfants et leurs familles y étaient déjà réunis. La marche nuptiale fut alors rejouée par Mme Henri Johnson, comme elle l'avait été il y a cinquante ans. Au cours de la messe qui était servie par des petits-fils, Claude et Jules Aubin, des cantiques appropriés furent exécutés par M. et Mme Henri Johnson, Juliette Aubin et M. Benoit Aubin.

Le R.P. Richer prononça l'homélie de circonstance, exprimant son admiration et celle de tous les assistants devant les cinquante années de mariage, de fidélité et d'amour des jubilaires à qui il souhaita de nombreuses autres années de santé, bonheur et de paix.

Après la messe, un banquet groupait une centaine de convives à l'hôtel Windsor. La santé aux jubilaires fut proposée par M. Alphonse Labrecque, maître de cérémonie, et M. Houde y répondit en redisant sa joie et le bonheur éprouvé de se voir entouré de ses enfants, petits-enfants, parents et amis. Il remercia tous et chacun de leur présence et de leur amitié. Le R.P. Picher présenta ensuite un parchemin contenant la Bénédiction Apostolique de SS. le Pape Paul VI et le maître de cérémonie lut ensuite des télégrammes de félicitations reçus de l'honorable Lester B. Pearson, de Son Excellence le Gouverneur général M. Vanier, du Premier ministre de la Colombie, M. Bennett.

Un petit-fils de M. et Mme Houde, Claude Aubin, lut ensuite un adresse aux jubilaires qui était en fait le récit de leur biographie. En exprimant ses voeux, le Père Richer raconta ensuite quelques petits faits originaux de leur vie au moment où ils demeuraient à Donnelly, soulignant surtout leur chaleureuse hospitalité.

La présentation de cadeaux fut suivie de chants et de danses au cours desquels on put renouer de vieilles connaissances et amitiés.

Au nombre des assistants, nous remarquions les huit enfants de M. et Mme Alfred Houde: Robert de North Surrey, C.-B., M. et Mme Benoit Aubin (Cécile) de Guy, M. et Mme Roger Savarie (Yvette) de Cranbrook, C.-B., M. et Mme Bob Murdock (Marcella) de Cranbrook également, M. et Mme Marcel Houde de Fort Nelson, C.-B., M. et Mme Roland Houde de Prince George, C.-B., M. et Mme Maurice Lizotte (Rita) de New Hazelton, C.-B., M. et Mme Delbert Meashaw (Claire) de Fort St. John, C.-B.

Des quatre frères et soeurs encore vivants des jubilaires, trois étaient présents. Ce sont: M. et Mme Arthur Houde de Laurier Station, P. Qué., M. et Mme Alphonse Houde de Falher et M. et Mme Georges Daffe de Salem, Mass.

De nombreux neveux et nièces étaient également présents, notamment: M. et Mme Alphonse Labrecque de Girouxville, M. et Mme Jack Schaefer de Grande Prairie, M. et Mme Paul Houde de Falher, Mlle Ghislaine Houde de Laurier Station, P. Qué., M. et Mme R. Régnier de McLennan, M. Fred Ouellette de Valleyview, M. et Mme Henri Johnson de Guy et M. Albert Greschner de Manning.

Le lendemain de la fête, le 3 juillet, M. et Mme Houde reçurent soixante-dix parents pour un grand dîner familial. Une température idéale permit de jouir du décor naturel, fleurs, pelouse et arbres qui constitue la cour de leur maison. Ce geste démontrait encore une fois leur grande hospitalité.

Les jubilaires et leur famille désirent remercier tous ceux qui ont contribué au très grand succès de cette belle fête commémorative.

BROSSEAU

Départ:

M. et Mme Télésphore Lord nous ont quittés pour aller s'établir à la Maison des Vieillards de Saint-Paul. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur à cet endroit.

Visiteurs:

M. et Mme Alphonse Boily accueillaient à leur foyer M. et Mme Jean-Marie Bergeron et leur famille ainsi que M. et Mme Léopold Bergeron et leur famille, tous de St-Isidore.

M. et Mme Roger Jean ainsi que M. et Mme Gaétan Ouellet étaient de passage dans leur famille.

M. et Mme Jos Brosseau et M. et Mme Sylvio Ouellette sont présentement en vacances en Colombie.

JEAN-COTE

Mariage:

Le 2 juillet dernier était célébré le mariage de M. Jean Bérubé, fils de Mme Lucienne Bérubé d'Edmonton à Mlle Hélène Savard, fille de M. et Mme Jean-Marie Savard de notre paroisse. C'est dans une église décorée par ses soins que M. l'abbé Tardif célébra la messe nuptiale; les frères de la mariée, Donald et Clément agissaient comme servants et le chant était assuré par Albert Lafrance.

La mariée était très élégante dans sa robe longue blanche en organdi avec jupe étroite, manches courtes avec appliqués de guipure. Sa longue traîne était tenue par son frère Georges-Henri et par la petite bouquetière Lise Simard. Roméo, autre frère de la mariée, portait les joncs sur un coussin de satin blanc. La mariée tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur portaient des robes longues en poult de soie turquoise avec manche courte et traîne de dentelle; elles tenaient à la main un bouquet de marguerites naturelles; elles étaient: Angèle et Marguerite, soeurs de la mariée, Denise Bérubé, soeur du marié et Lorraine Lavoie, une amie de la famille. Quant aux garçons d'honneur, ils étaient: MM. Lucien Savard, Richard Bérubé, Roger Morin et Edmond Despins.

La mère de la mariée portait un deux-pièces en dentelle rose et la mère du marié un deux-pièces de dentelle bleue. Toutes deux portaient un corsage de roses blanches.

Après la cérémonie, les invités se réunirent à la maison de la mariée jusqu'au souper qui avait lieu à Donnelly. Le maître de cérémonie était M. Gaston Duval et une danse suivit le banquet.

Plusieurs invités étaient venus de l'extérieur, notamment d'Edmonton, Beaumont, de la Saskatchewan, de Lamoureux, de Sorel, P. Qué., ainsi que des villages voisins. Après leur voyage de noces à Vancouver et dans les Rocheuses, le nouveau couple reviendra demeurer à Jean-Côté. Nous leur offrons nos voeux sincères de bonheur.

Réception

Le 8 juillet avait lieu une réception mixte de prochain mariage en l'honneur de Mlle France Dubois. Elle reçut de nombreux cadeaux au cours de cette soirée qui se termina par une danse et un délicieux goûter servi par les organisatrices. Le mariage de Mlle Dubois fut célébré le 16 juillet; les nouveaux époux habiteront Peace River.

Une réception surprise eut lieu à la résidence de Mme Randolph Sliger le 15 juillet en l'honneur de Diane Sliger. Elle reçut de nombreux et très jolis cadeaux. Des rafraîchissements furent servis et des jeux de toutes sortes agrémentèrent cette soirée. Diane doit se marier à M. Raymond Despins de Falher le 30 juillet prochain.

Malades:

Sont présentement hospitalisés à Peace River: Mme Tancrède Gagnon, le jeune Patrick Rivard, M. Jacques Brassard, M. Adélard Rivard est de retour dans sa famille après un hospitalisation d'une semaine. Nos voeux de prompt rétablissement à tous.

Carnet de notes:

M. et Mme Charles Boucher se sont rendus à Edmonton pour une semaine.

M. et Mme Robert Duval et leur fils Roger étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Eugène Duval, de même que Bernard qui prit une semaine de vacances avant de retourner travailler au Yukon.

M. l'abbé R. Tardif et M. Ronald Anctil ont passé 15 jours de vacances dans la province de Québec.

Mme Placide Roy est actuellement heureuse de recevoir chez elle sa mèere qui est venue d'Ontario.

M. et Mme Arcade Gaudet et leur famille de Saskatchewan étaient de passage chez M. et Mme Jean-Marc Gaudet ainsi que chez leur frère Nestor, dentiste à Peace River.

Une pluie torrentielle accompagnée d'une gêle dévastatrice ont détruit la récolte de plusieurs fermiers du district samedi soir dernier. Plusieurs de ces fermiers n'ont aucune assurance. . .

Notre courriériste est présentement en vacances et son intéressante chronique hebdomadaire ne sera reprise que le 7 septembre prochain. Dans l'intervalle, toute personne qui le désire pourra nous envoyer sa ou ses question(s) que nous garderons dans nos dossiers et que nous remettrons à Lucie à son retour.

La Rédaction.

Selon une légende, Mars donne au rubis son éclat flamboyant

L'éclat flamboyant du rubis proviendrait, selon une légende mythologique, de Mars, dieu de la guerre, qui a donné son nom à une planète.

Pierre de naissance attitrée au mois de juillet, le rubis par sa couleur convient davantage aux teintes automnales.

Le rouge éclatant du rubis est particulièrement seyant pour les femmes à la chevelure d'ébène.

C'est une pierre précieuse de grand prix; cependant, on offre des imitations comme bijoux de fantaisie mêlant parfois d'autres pierres et sertis sur or.

Pour la saison estivale, on peut utiliser les nouveaux bijoux en papier mâché ou autres créations appropriées aux légers costumes de tons pastels.

A l'automne, les bijoux de rubis synthétiques conviendront à la gamme des rouges foncés, et rehausseront les ensembles de couleurs estompées et plus tard le blanc de la saison hivernale.

Le rubis authentique, par sa beauté et sa rareté, devint un joyau royal et des souveraines en firent des collections. La reine Anne, épouse danoise de Jacques 1er, dépensa $120,000 en 10 ans pour des bijoux avec rubis pour la plupart. Elle possédait une ceinture entièrement faite de rubis en forme roses.

Charlotte: des rubis en cadeau de noces

La princesse Charlotte de Belgique, lors de son mariage avec l'archiduc Maximilien d'Autriche, reçut en cadeau de noces des rubis qu'elle emporta dans sa cassette lorsque son mari devint empereur du Mexique.

Il fut détroné par la révolution, au moment où la reine se trouvait en Europe pour rallier des troupes. Les rubis tombèrent en possession d'une noble famille mexicaine, laquelle pour fuir une révolution subséquente, en 1911, s'embarqua à bord d'un navire en emportant les pierres précieuses.

Au cours d'une tempête le navire fit naufrage, et les rubis de l'impératrice Charlotte, enfermés dans le coffre-fort, demeurent toujours au fond de l'océan au large de la côte des Etats-Unis.

Pour consoler Joséphine

Au moment de son divorce avec Joséphine, l'empereur Napoléon lui avait offert des rubis en guise de consolation.

Cette pierre précieuse, variété d'alumine cristallisée, et transparente, vient de l'Orient, en particulier la Birmanie.

A la fin du 19e siècle, on trouva des rubis en Caroline du Nord, mais ces pierres étaient de couleurs pâles.

Ce que nous réserve l'avenir dans le domaine de l'imprimerie

A l'heure actuelle, on imprime facilement 10,000 livres à l'heure! Mais ce que nous réserve l'avenir est encore plus étonnant. Très bientôt en effet, par ordinatrice, pour ce qui est de la composition, et par procédé électrostatisme, pour ce qui est de l'impression, nous pourrons fabriquer des livres au rythme effarant de 60,000 à l'heure.

A brève échéance, l'ordinatrice nous permettra de traduire dans toutes les langues, en quelques secondes, des ouvrages qui ne seraient jamais sortis des frontières de leurs pays d'origine.

Et que dire du travail de l'écrivain! Ce dernier pourra taper ses manuscrits directement sur des rubans à composition desquels seront tirées des épreuves sachant demeurer fidèles aux caractères choisis, aux dimensions désirées et au format du livre.

Quant aux biliothèques, elles seront toutes munies de cerveaux électroniques!

MALLAIG

Noces d'Or

Le 16 juillet dernier, en la paroisse St-Jean de Brébeuf de Mallaig était célébré le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Oscar Amyotte de Mallaig.

A deux heures, il y eut concélébration aux intentions des jubilaires et durant la messe, M. et Mme Amyotte renouvelèrent leurs serments de fidélité; M. Alphonse Dionne de Hudson, N.-H., qui avait été garçon d'honneur en 1916 remplissait le même rôle alors que la dame d'honneur était Mme Edna Boisclair de Nashua, N.-H.

M. l'abbé Henri Boisvert, curé de Mallaig, concélébrait en compagnie de Messieurs les abbés A. Ricard, curé de Legal et G. H. Primeau, curé de Morinville, anciens curés de la paroisse et amis de la famille. M. l'abbé Rosario Simard, curé de Therrien, assistait au sanctuaire.

A six heures, tous les parents et autres invités se rendirent à la Salle communautaire pour le banquet qui avait été préparé par les dames de la paroisse. Près de deux cents cinquante convives étaient réunis autour des jubilaires. Plusieurs discours furent alors prononcés faisant ressortir différentes caractéristiques de la famille Amyotte, notamment leur attachement à leur paroisse et leur disponibilité de tous les instants au service de leur curé.

De nombreux messages de félicitations furent reçus de hauts dignitaires: la Bénédiction Apostolique de SS. le Pape Paul VI, des télégrammes du Lieutenant gouverneur de la province l'honorable Grant MacEwan et du Premier Ministre du Canada. De nombreux et très jolis cadeaux furent aussi offerts à M. et Mme Amyotte.

Pour clore cette journée de festivités, on avait préparé une soirée récréative au gymnase de l'école. Chacun fit valoir ses talents et tout le monde s'amusa ferme.

La journée se termina sur une note de reconnaissance pour tous les bienfaits reçus par M. et Mme Oscar Amyotte, notamment pour cette belle couronne de treize enfants encore vivants, 80 petits-enfants et huit arrière petits-enfants.

Les enfants Amyotte sont: Paul, Philias et Hector d'Edmonton; Germaine, Mme Philippe Doucet et René de Saint-Paul; Armand, Lucien, Adélard, Emile et Raymond de Mallaig; Léo et Edouard de Therrien et Edna, religieuse de la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal.

M. Oscar Amyotte est né à Fort Coulonge, P. Qué., le 28 mai 1888; quant à Mme Amyotte, née Diane Dionne, elle vit le jour à Windsor Mills, au Québec également, le 20 juin 1898. C'est dans la paroisse St-Vincent qu'ils s'étaient mariés.

Plusieurs parents et amis étaient venus du Québec, de la Colombie et des Etats-Unis pour la célébration de leurs Noces d'Or. Tous et chacun n'ont formulé qu'un voeu: que cette célébration ne soit que l'aurore de leur Jubilé de Diamant.

Fiançailles

M. et Mme Josaphat Baril ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille Louise à M. Gérard Michaud. Le mariage aura lieu en l'église de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, samedi le 20 août prochain.

Bon maître, bon chien !

Ne pouvant pas écouler facilement un stock de vieux costumes de confection en solde, le patron d'un magasin promet une prime aux vendeurs pour les stimuler.

— Monsieur Maurice, si vous vendez ce costume avant midi, je vous donne cinq pour cent sur la ventel

Peu avant la fermeture du magasin, le vendeur se présente dans le bureau du patron le visage radieux mais la veste déchirée.

— Bravo, Monsieur Maurice! Je crois que vous vous êtes battu avec le client.

— Pas avec le client, Monsieur, il était aveugle, mais avec son chien!

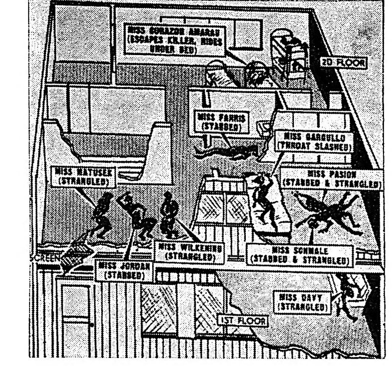
Annonces classées

INSTITUTRICE DEMANDEE

ont demande une institutrice pour les grades élémentaires pour le 1 septembre. Les salaires sont comme suit:

3250 3800 4400
4950 5900 6850

s.v.p. faire application à:
Gérard Dufour, sec.-trés.
Ste. Marie R.C. Separate School
District No. 36
Spirit River, Alberta
(B-31-8-66)



Voici, reconstituée par un artiste américain, la scène de l'odieux crime commis par un schizophrène de Chicago, Richard Speck. Comme l'on sait, sept des huit infirmières qui vivaient dans ce logis ont trouvé une mort tragique alors que la huitième ne s'est sauvée que grâce à sa présence d'esprit.

SAINT-JOACHIM

MARIAGE FAUCHER-MARTIN

Samedi dernier, en l'église Saint-Joachim, le R. P. Georges Chevrier, o.m.i., bénissait le mariage de Mlle Denise Faucher, fille de M. et Mme Lionel Faucher, à M. Neil Martin.

La réception qui suivit eut lieu au Club Mocombo et fut suivie d'une danse. A cette occasion plusieurs parents et amis, dont plusieurs venus de l'extérieur, s'étaient réunis autour des jeunes mariés.

Après leur voyage de noces en Colombie, M. et Mme Martin éliront domicile à Edmonton. Nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur à ce jeune couple.

MARIAGE TELLIER—CADRIN

Samedi le 23 juillet en l'église St. Joachim d'Edmonton, Alberta, M. l'abbé Lucien Tellier, curé de Picardville, bénissait le mariage de sa cousine Dolorès Tellier, fille de Me et Mme Lionel Tellier (Frances Faure). Elle unissait sa destinée ce jour-là à M. Gilles Cadrin, fils de M. et Mme Léonidas Cadrin de Therrien, Alberta.

La mariée était ravissante dans sa toilette blanche à ligne empire avec traine, les manches trois-quarts étaient garnies de dentelle d'Alençon. Sur une coiffure haute, son voile long en tulle de soie était retenu par un bandeau de stephanotis blanches et son bouquet était composé aussi de stephanotis blanches.

Mlles Louise Morin et Céline Cadrin, demoiselles d'honneur portaient des toilettes identiques de chiffon rose vif. MM. Marcel Cadrin et Raymond Tellier les accompagnaient. MM. Paul Tellier et Jean-Marc Cadrin plaçaient les invités.

Pendant la messe nuptiale Mme Paul Bourret (Carmen Tellier) chanta "Bénis soit ce jour" par Caron et l'Ave Maria de Schubert, puis M. et Mme Paul Bourret chantèrent en duo le "Panis Angelicus", accompagnés à l'orgue par Mme Brissette. Mgr R. Ketchen, les RR. PP. E. Tardif et G. Chevrier, M. l'abbé Denis Hébert assistaient au choeur. Les servants de la messe furent Gaetan et Guy Cadrin.

Après la cérémonie religieuse, une réception réunissait les nombreux parents et amis à la salle de réception du "Saxony Motor Hotel". Mme Tellier portait un ensemble vieux rose garni de dentelle guipure. Mme Cadrin portait un ensemble ivoire en soie brochée. Le maître de cérémonie étant M. Léon Tellier, invita Me Bernard Lavallée à présenter le "toast" à la mariée, et le nouveau marié M. Gilles Cadrin répondit avec chaleur, offrant ses remerciements aux parents de la belle et bonne Dolorès, ainsi qu'à ses parents qui comptent 14 enfants et trois filles adoptées. Cette famille de vingt comptant la nouvelle mariée, reçut un vif éloge de M. J. M. Fontaine, Agronome, ami de la famille, qui réclame l'honneur d'avoir dirigé le déplacement de la famille Cadrin de St. Valier, comté de Bellechasse, Qué., à l'Alberta en 1952. M. Cadrin remercia M. Fontaine en termes de reconnaissance et de bonheur. Le "toast" aux demoiselles d'honneur fut porté par M. Raymond Tellier. Me Lionel Tellier, malgré son émotion, réussit à faire rire les invités par son éloquence et son humour habituels. M. l'abbé Denis Hébert, curé de la paroisse St. Thomas, et cousin de la famille Tellier, a exprimé son amitié pour le nouvel époux ainsi que pour sa cousine Dolorès.

Pour un voyage vers les Rocheuses, la mariée revêtit un robe de soie moirée nuancée avec manteau tailleur blanc, accessoires vert et blanc.

A leur retour M. et Mme Cadrin demeureront à Edmonton, Gilles donnera des cours à l'Université et Dolorès enseignera aux élèves de la 2e année à l'école du Sacré-Coeur. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

FORT-KENT

Congrès diocésain des Dames de Ste-Anne du diocèse de Saint-Paul

Ce congrès s'est tenu le 19 juillet dernier sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R. En voici le programme:

Avant-midi —

10h.00 — Inscription.

10h.30 — Ouverture officielle; mot de bienvenue par la présidente de Fort Kent, Mme M. Jubinville, par M. le curé de Fort Kent, M. l'abbé J. Laberge, et par la présidente diocésaine, Mme B. Généreux, ainsi que Son Exc. Mgr Lussier.

11h.00 — Revision du programme de l'an dernier, Chemins de la vie, chemins de Dieu; Résumés du programme 65-66; Formation des adultes dans la foi, par Mme Montpetit et Formation des familles à la vie liturgique par Mme Y. Kubash. Les deux grands objectifs de ce programme 65-66.

11h.45 — Rapport, du dernier congrès, financier et du congrès national.

12h.00 — Diner communautaire à la salle paroissiale.

Après-midi —

1h.15 — Exposé de 15 minutes du programme 66-67.

1h.30 — Etude en équipes sur la présence des parents dans le monde scolaire.

2h.00 — Séance plénière sur cette étude.

2h.30 — Période de repos.

3h.00 — Questions d'administration, problèmes et élection des conseillères.

3h.30 — Conférence de Mgr Lussier sur la responsabilité des parents face au monde scolaire (Décret conciliaire sur l'éducation).

4h.30 — Concélébration par Mgr Lussier et les aumôniers.

5h.30 — Souper et clôture du congrès.

Nous tenons à remercier la secrétaire diocésaine, Mme Henri Durand, ainsi que toutes les Dames de Ste-Anne de Fort Kent de leur chaleureux accueil et de leurs délicieux diner et souper.

DONNELLY

Départ:

Nous regrettons vivement le départ pour Edmonton de la famille Albert Parent et nous leur souhaitons bonne chance tout en l'assurant de notre meilleur souvenir.

Déménagement:

La famille Gérard Béland est maintenant complètement installée dans sa nouvelle demeure, autrefois propriété de M. Honoré Maisonneuve.

Carnet de notes:

M. le curé Majoric Baril est de retour à Donnelly après un merveilleux voyage dans l'Est du pays; mais il est fort heureux, nous dit-il, d'être revenu parmi nous pour continuer son travail paroissial.

Nous désirons remercier sincèrement les RR. PP. M.-A. Bugeaud, J. Johnson, J. Marsan, o.m.i., ainsi que M. l'abbé Caron qui ont assuré le ministère paroissial en l'absence de notre curé.

La future demeure de M. et Mme Joseph Fillion, au village, avance rapidement et devient de plus en plus jolie à admirer.

La Ligue des femmes catholiques doit présenter un visage modernisé

TORONTO — L'image de la Ligue des femmes catholiques doit être modernisée, déclarait ces jours derniers Mme Eldon Keon, de Brydon, présidente du conseil provincial de l'Ontario.

Lors de la séance inaugurale de la 19e réunion annuelle du groupement à Toronto, Mme Keon a dit aux déléguées qu'il se n'agit pas seulement d'une organisation, comme bien d'autres, qui recueillent des fonds pour les bonnes oeuvres. L'important est de faire savoir comment les sommes recueillies sont distribuées dans les domaines de l'instruction, bien-être, action sociale, et autres.

Mgr Windle, évêque auxiliaire d'Ottawa, et directeur provincial de la CWL, a souligné que le clergé et les laïcs doivent travailler en équipe pour exécuter les changements apportés par le concile oecuménique Vatican II.

L'an dernier le conseil provincial de la CWL a recueilli plus de $600,000. De cette somme, $65,581 furent dépensés en bourses d'étude, équipement scolaire et moyens de locomation pour les étudiants.

Certains dons d'un valeur d'environ $5,000 en espèces et en collections de livres ont été faits à des bibliothèques. Le CWL de l'Ontario a dépensé plus de $63,000 pour assurer le bien-être des missions esquimaudes, indiennes, et du Nord de l'Ontario et d'ailleurs.

Inscrivez la sécurité à votre programme de la Semaine agricole

En prévision de la Semaine de la sécurité agricole, dont l'observance au Canada a été fixée du 24 au 30 juillet, la Ligue canadienne de la sécurité a proposé une série de thèmes, dont elle préconise l'observance. Il s'agit des suivants:

Le dimanche 24 juillet, premier jour de la campagne — Le respect de la vie: prendre le temps d'y accorder l'attention nécessaire. Reconnaître l'obligation morale qui se rattache à la sauvegarde de la vie humaine, de même qu'à la prévention de la souffrance qui découle habituellement des incidents malencontreux qu'on pourrait éviter en faisant preuve d'un peu de sagesse et de circonspection.

Lundi — La sécurité commence d'abord chez soi: passer la maison de ferme au peigne fin, pour en éliminer les sources de danger. Penser 'sécurité' dans l'exercice du travail ménager. Vérifier les appareils ménagers contre toute défectuosité dangereuse. Se débarrasser des vieilleries. Elaborer et mettre à effet un exercice de feu pour la famille, en cas d'incendie.

Mardi — Les produits chimiques pour la ferme et le foyer: lire les étiquettes et les instructions. Connaître les antidotes. Etiqueter clairement les produits qui l'exigent. Ranger les produits dangereux dans des endroits hors de la portée des enfants. Se débarrasser des résidus et des contenants vides.

Mercredi — La prévention des chutes: réparer ou remplacer les échelles défectueuses, les marches d'escalier ou de perron. Eliminer toute source possible de chute. Se débarrasser immédiatement de la boue et de la graisse. Vérifier l'éclairage dans les escaliers et au-dessus des perrons. Si nécessaire, installer une barre d'appui.

Jeudi — La sécurité sur les routes rurales: s'exercer à la courtoisie et à l'application pratique des règles de la conduite prudente. Noter les traverses de chemin de fer et les intersections non indiquées.

Vendredi — La machinerie: vérifier le bon état de fonctionnement. Voir à ce que chaque pièce soit munie des dispositifs protecteurs et des accessoires de sécurité nécessaires. Couper le moteur avant de débloquer une machine ou d'effectuer une réparation quelconque. Ne faire un plein d'essence que lorsque le moteur est froid. Exercer la prudence au volant d'un tracteur. Doter chaque appareil à auto-propulsion d'un extincteur d'incendie et d'une trousse de secourisme, et afficher l'emblème des véhicules à traction lente dans les cas convenables.

Samedi — La sécurité dans les amusements: prendre les précautions qui s'imposent lorsqu'il s'agit de natation ou de canotage. Protéger les étangs contre l'intrusion des enfants. Manoeuvrer les armes à feu et les munitions avec la plus grande prudence possible, et les ranger dans les endroits sûrs. Accorder une attention toute particulière à l'élément sécurité, à la chasse, à la pêche, en pique-nique ou tout autre genre de voyage.

SAINT-ISIDORE

Carnet de notes:

Le R.P. Nadeau est de retour dans la paroisse après avoir passé quelques semaines de vacances au lac Moberly.

M. et Mme Paul-Arthur Fortin et leur famille ainsi que M. et Mme Jules Fortin sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

Mme Lucienne Bérubé, Mlle Armande Bérubé, Mme Irène Bérubé, M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton, M. et Mme Philippe Lavoie et leur fille Bernadette, de Lamoureux, M. Rosaire Durant, de Legal, ainsi que Mlle Irène Audet, de Prince-Albert, étaient tous de passage chez M. et Mme Evens Lavoie.

A l'occasion du mariage de M. Ghislain Bergeron et de Mlle Frnande Girard, le 9 juillet dernier, la famille de M. et Mme Léopold Bergeron ainsi qu'un grand nombre de parents et amis se rendaient à Saint-Edouard. Au nombre des invités se trouvaient Mme Antoine Grenier, M. l'abbé Luc Grenier et M. et Mme Jean-Yves Bergeron de la province de Québec. Ils en profitèrent aussi pour visiter leurs parents: M. et Mme Léopold Bergeron, M. et Mme Paul Lavoie et M. et Mme Valère Grenier.

M. et Mme Antoine Bouchard recevaient la visite de M. Sam Boudreau accompagné de deux demoiselles Tremblay.

M. et Mme Jules Fortin recevaient la visite de Mlles Marie-Stella Chauvette et Lafrenière de Montréal ainsi que de M. Maurice Dallaire, frère de Mme Fortin, de Notre-Dame de la Doré.

M. Jean-Roch Monfette est présentement en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Monfette.

Mlle Ginette Ouellet était en visite chez des parents, M. et Mme Antoine Bouchard, alors que Mlle Céline Robertson visitait des amis, M. et Mme Philippe Lavoie; toutes deux étaient venues de Montréal.

PICARDVILLE

Mariage:

Le 15 juillet dernier avait lieu le mariage de M. Paul Bélanger, fils de M. et Mme Marcel Bélanger à Mlle Jeanne Frenche, fille jumelle de M. et Mme Louis Frenche, tous de notre paroisse.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans sa belle toilette blanche; elle tenait un bouquet de roses.

Les filles d'honneur portaient toutes des robes bleu clair, alors que les mères des mariés portaient des robes de style identique, l'une en rose et l'autre en bleu.

Après la messe de mariage qui fut célébrée par M. l'abb- Tellier, une réception avait lieu à la salle publique. Des télégrammes furent reçus, l'un de Belgique et l'autre des Territoires du Nord-ouest. Au nombre des parents et amis venus de l'extérieur, il y en avait plusieurs d'Edmonton, Rivière-Qui-Barre, Morinville, Vimy et Westlock.

M. Lucien Nadeau était le maître de cérémonie de la réception. Nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Paul Bélanger.

Décès

La famille Cloutier recevait récemment la nouvelle du décès accidentel de Mme Fernand Cloutier, survenu à Golden, Colombie-Britannique, alors qu'un camion chargé de bois se déchargeait accidentellement sur la voiture dans laquelle elle avait pris place. Quant à M. Cloutier, il était gravement blessé et en danger au moment où nous écrivons ces lignes. Les funérailles de Mme Cloutier eurent lieu à Calgary.

M. Fernand Cloutier est le frère de Messieurs Clément et Rodolphe Cloutier.

Carnet de notes:

Michel Boucher et Roland Nadeau sont maintenant rendus à Golden où ils se sont trouvé un emploi.

M. et Mme Roland St-Louis et leur famille ont séjourné durant une quinzaine de jours chez leurs parents. Ils ont laissé les jeunes Roland et Jocelyne chez leurs grands-parents pour la durée des vacances.

Mme Armand Provençal et ses enfants étaient de passage chez sa mère récemment.

CALGARY

Décè:

Un des pionniers de l'église Sainte-Famille de Calgary est décédé à l'âge de 80 ans et deux mois en la personne de M. Victor Despins.

M Despins était né à Ste-Anne de la Pérade, P. Qué., le 21 mai 1886. Il vint s'établir à Calgary au printemps de 1908 et il fut bientôt rejoint par ses frères André et Jules, ce dernier décédé en 1949. Tous trois travaillèrent avec acharnement à la cause canadienne-française. En 1915, Victor épousait Alida Hamel, une Canadienne française venue de la Beauce et qui devait décéder en 1946. Ils eurent deux filles: Rachel (Mme R. Portelance de Calgary) et Béatrice, décédée en 1935 à l'âge de 16 ans.

Lui survivent sa fille et son gendre, M. et Mme Rodolphe Portelance, et sept petits-fils; un frère, André de Calgary, et trois soeurs de Ste-Anne de La Pérade: Mme Joseph C. de la Chevrotière (Jeannette), Pierre Leblond (Lucette) et Wilfrid Laflèche (Hélène), ainsi qu'un beau-frère, M. Wilfrid Laflèche et deux belles-soeurs, Mmes André et Jules Despins.

Le service funèbre de M. Despins eut lieu en l'église Ste-Famille de Calgary le 18 juillet dernier et il fut inhumé au cimetière Ste-Marie. Deux de ses soeurs de la province de Québec assistaient aux funérailles, Mmes Leblond et Laflèche, ainsi que de nombreux parents et amis de Calgary et des environs.

R. I. P.

LEGAL

M. et Mme Joseph L'Heureux et leur fille Jacinthe sont partis pour un long voyage dans l'Est du Canada. Ils en profiteront pour visiter parents et amis qui demeurent à Montréal Québec la Beauce, Toronto et ils espèrent aussi se rendre aux chutes Niagara.

Samedi dernier ils recevaient la visite d'un neveu de Shawinigan, P. Qué., qui était venu visiter les familles L'Heureux de Legal, Beaumont et Edmonton. Il s'est dit enchanté par la beauté de l'Ouest qu'il connait maintenant assez bien puisqu'il a visité le sud de la province, les Rocheuses et une bonne partie de la Colombie-Britannique.

Notre visiteur doit retourner chez lui en septembre prochain, mais déjà il se propose de revenir avant trop longtemps. . .

VIMY

Carnet de notes:

Le 19 juillet, deux dames de la paroisse et le R.P. André Desjardins ont assisté à une réunion des Dames de Ste-Anne à Fort Kent.

Notre pique-nique annuel du comité des sports a remporté un bon succès. Remerciements sincères à tous ceux qui sont venus nous encourager et qui ont contribué à le rendre plus intéressant.

Le R. P. André Desjardins est actuellement à suivre des cours de chant liturgique et biblique au Collège St-Jean d'Edmonton.

M. et Mme Roger Laplante et leur famille se sont rendus à Island Park récemment.

M. et Mme Mike Heins et leur famille ainsi que M. et Mme Albert Sabourin ont tous passé la dernière fin de semaine au lac Beaver.

M. et Mme Cyr d'Edmonton étaient en visite chez M. et Mme Léon Huot et M. et Mme Hector Huot.

Mesdames Blanchette et Valiquette, toutes deux du Château de Legal, étaient de passage parmi nous en fin de semaine dernière.

Mme Jos. Dusseault était en visite dimanche dernier chez M. et Mme Jean Dusseault.

M. et Mme Henri Bernard et Robert sont partis en voyage à Kelowna, C.-B.

Deux petits cadets de Vimy, Denis Landry et Paul Provençal sont partis pour un stage au Manitoba en compagnie de plusieurs autres jeunes.

M. et Mme Roger Sabourin ont entrepris la construction d'une nouvelle maison au village.

BEAUMONT

Naissances:

Marie, Francine, fille de M. et Mme Francis Bérubé; parrain et marraine, M. et Mme Déry de Bonnyville. Prompt rétablissement au bébé et à Mme Bérubé.

Joseph, Bernard, fils de M. et Mme Marcellin Gobeil; parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gobeil, grands-parents de l'enfant.

Nos félicitations à ces deux couples pour qui ce sont les premiers enfants.

En visite:

Chez Mme Ernest Dagenais, sa belle-soeur, Sr Ste-Hermina et sa cousine, Sr Ste-Alphège, toutes deux de la province de Québec.

Chez Mme Albert Lavigne, sa fille, Sr M.-Antonine qui vient de recevoir sa nouvelle obédience pour Pincher Creek après être demeurée longtemps au Lac La Biche.

Mgr Vital-Justin Grandin un grand apôtre du Grand-Nord

SAINT-ALBERT, Alta. — De son vivant, Vital-Justin Grandin était connu et aimé d'un bout à l'autre de l'Ouest canadien comme "l'évêque pouilleux."

L'affable missionnaire Oblat, dont les vertus ont été officiellement reconnues au mois de mai par la Sacrée Congrégation des Rites, s'est mérité ce sobriquet parce qu'il couchait sur le sol des tentes des Indiens et des igloos des Esquimaux au cours du voyage de trois ans qu'il a effectué dans la vallée du Mackenzie pour organiser le vicariat d'Athabasca-Mackenzie.

Le saint évêque qui s'est éteint dans la municipalité de Saint-Albert, en banlieue d'Edmonton, en 1902, à l'âge de 73 ans, sera bientôt proclamé vénérable par Rome. Si deux miracles peuvent lui être officiellement attribués, il sera peut-être béatifié.

Issu d'une famille aussi pauvre que nombreuse du village de St-Pierre-sur-Orthe, en France, Mgr Grandin n'a jamais joui d'une très bonne santé durant ses jeunes années quoiqu'il devint un homme robuste mesurant 6 pieds et 2 pouces.

Il est entré chez les Oblats de Marie-Immaculée et il fut ordonné prêtre à Marseille en 1854. Quelques mois plus tard, il arrivait à St-Boniface, Manitoba, pour faire du ministère dans un diocèse qui s'étendait de l'Arctique aux frontières américaines et de la tête des Grands Lacs jusqu'aux Rocheuses. Au cours du demi-siècle qui allait suivre, Mgr Grandin fut un voyageur intrépide et un organisateur infatigable, fondant un nombre incalculable de missions, d'écoles et d'hôpitaux et prêchant l'Evangile aux Indiens et aux Esquimaux.

Couchait à la belle étoile

"Vous ne pouvez vous imaginer quelles étaient les conditions à cette époque", affirme le Père Emile Tardif, archiviste des Oblats de Marie-Immaculée. Les voyages s'effectuaient soit en charette, soit à dos de cheval ou encore en comédique traîneau tiré par des chiens. Mais certains voyages de plusieurs centaines de milles se faisaient à pied ou en raquettes en hiver, en compagnie d'un guide local.

Lorsqu'il n'y avait pas d'endroit où loger, les missionnaires couchaient dans la forêt ou dans un banc de neige en s'enroulant dans des peaux d'animaux. On utilisait un canoe lorsque c'était possible, mais ces frêles embarcations chaviraient souvent dans des courants tumultueux.

Après avoir peiné pendant trois ans, le jeune missionnaire a été élevé au rang d'évêque à titre de coadjuteur de l'évêque de St-Boniface.

Quand il apprit la nouvelle de sa nomination, six mois plus tard — le courrier mettait du temps à atteindre l'Ouest à cette époque — il fut atterré et il écrivit à ses supérieurs pour leur faire savoir qu'il n'était pas digne de cet honneur. Il reçut l'ordre de retourner à Marseille où il fut consacré en 1859. Deux ans plus tard, il a entrepris son voyage dans la vallée du Mackenzie qui lui valu le sobriquet "d'évêque pouilleux."

En 1871, il fut élevé au rang d'évêque de Saint-Albert, avec juridiction pour l'Alberta et une grande partie de la Saskatchewan.

Chefs convertis

Il a encouragé les Indiens et Métis nomades à s'établir sur des fermes et il a converti quelques membres de la redoutable tribu des Pieds-Noirs, dont deux chefs, après avoir doté la tribu d'un hôpital et de trois écoles dont la première école de métiers de l'Ouest canadien.

L'évêque a fait plusieurs voyages en France pour y recruter des missionnaires, religieuses, pères et frères des colons et également pour y recueillir des fonds. Plusieurs missionnaires de son vaste diocèse ont été massacrés par les Indiens, d'autres se sont noyés ou sont morts de froid. Il arrivait souvent que les ravitaillements étaient emportés par les inondations et que les postes étaient détruits par le feu et que les récoltes étaient détruites par des inondations ou des sécheresses.

Mais le diocèse a éventuellement prospéré. Durant les 31 années qu'il a passées au siège épiscopal de Saint-Albert, Mgr Grandin a fondé 30 paroisses desservies par un curé, 25 missions, deux séminaires, 31 écoles élémentaires, huit pensionnats, cinq hôpitaux et deux orphelinats. Cinquante-deux prêtres, 24 frères convers et 36 religieuses sont venus lui prêter main-forte dans son diocèse.

Durant la révolte des Métis dirigée par Louis Riel, en 1884-1885 le prélat a hébergé la plupart des colons de Fort Edmonton et de Fort Saskatchewan. Saint-Albert, chef-lieu de la région, ne fut pas attaqué.

Canonisation?

Les premières démarches en vue de l'éventuelle canonisation de Mgr Grandin ont été entreprises en 1929, soit 28 ans après sa mort, quand un tribunal diocésain nommé par l'évêque d'Edmonton en est venu à la conclusion que le valeureux missionnaire pratiquait toutes les vertus à un degré héroïque. Sa cause de béatification fut officiellement acceptée à Rome en 1938 et la Sacrée Congrégation des Rites le proclamera vénérable d'ici peu.

FILMS...

A Summer Place

Américain, 1959, 106 min., drame familial réalisé par Delmer Daves avec Richard Egan, Dorothy McGuire et Sandra Dee.

La famille Joergenson passe ses vacances sur une île de la côte du Maine, chez les Hunter. A cette occasion, Madame Hunter et Monsieur Joergenson renouent un amour de jeunesse. Leurs adolescents respectifs, Johnny et Molly, s'éprennent l'un de l'autre et, devant l'incompréhension et le mauvais exemple de leurs parents, cèdent à la violence de leurs passions. Les vieux couples finissent par se séparer et les jeunes, après un mariage prématuré, reviennent vivre dans la villa de l'île.

Même s'il s'agit d'une histoire bête à faire pleurer, le scénario et la réalisation sont d'un homme qui connait son métier.

Appréciation Morale: Le mariage et les engagements qu'il comporte sont traités à la légère. L'incompréhension et l'inconduite des parents et les tristes conséquences qui en découlent pourront cependant provoquer de salutaires réflexions. Moralement objectif en partie pour tous.

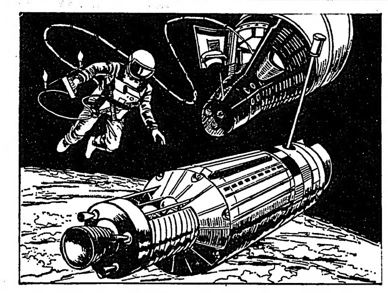
The Last of the Secret Agents?

Américain, 1966, 92 min., comédie réalisée par Norman Abbott avec Marty Allen, Steve Rossi et John Williams.

A Cannes, Steve et Marty, deux comédiens en chômage, acceptent divers emplois pour gagner quelque argent. Un agent secret leur apprend qu'ils servent à leur insu de complices à un escroc, Schubach, qui se spécialise dans les vol d'oeuvres d'art. Steve et Marty acceptent alors de contribuer à confondre le criminel. Ils commencent par empêcher le vol de la Vénus de Milo, puis ils découvrent l'endroit où Schubach conserve le fruit de ses vols.

Il n'est pas facile de trouver une suite logique dans le scénario abracadabrant dont on s'est servi pour les débuts à l'écran d'un nouveau couple de comédiens.

Appréciation morale: pour adultes.



Ce dessin représente la conception que s'est faite un artiste américain de la dernière mission spatiale américaine de Gemini 10. On voit la capsule au moment où elle s'apprête à effectuer son rendez-vous avec la fusée Agena. A leur retour, les astronautes Mike Collins et John Young ont déclaré qu'ils n'avaient éprouvé que peu de difficultés et croyaient que leurs expériences réussies constitueraient une étape importante dans la conquête de la Lune

Une maternelle à la maison grâce à . . .

POMME D'API

une revue destinée aux enfants de plus de quatre ans et à leurs mamans

Née en France au printemps, la revue POMME D'API se place déjà à l'avant-garde de la presse enfantine. Au Canada, les éducateurs avisés, parents et jardinières qui la reçoivent, ont été véritablement conquis, autant par la merveilleuse présentation de la revue que par sa valeur éducative.

POMME D'API se présente en deux parties encartées l'une dans l'autre. La **première partie est destinée aux enfants; ils y retrouvent chaque mois POMME D'API, la marionnette magique, leurs amis David et Marion, des histoires, des jeux et des images. Imprimé sur un papier épais et mat, en couleurs, préparé par les meilleurs dessinateurs européens du livre pour enfants, ce cahier est pour eux un véritable enchantement.**

Le second cahier est destiné plus spécialement aux mamans, aux jardinières d'enfants, aux catéchistes, et à tous ceux qui s'occupent des enfants. Il comprend notamment un matériel d'activités que seules quelques éducatrices utilisaient jusqu'alors. Ce matériel est complété par des fiches de documentation très pratiques: chansons, comptines, prières. C'est dans ce second cahier que l'on trouve les pages "Club des mamans", où des spécialistes de la pédagogie enfantine donnent chaque mois quelques conseils pratiques.

Ce n'est qu'en feuilletant vous-même un numéro de POMME D'API que vous comprendrez l'enthousiasme de ses lecteurs. L'agence internationale d'abonnements PERIODICA Inc., 5090, Papineau, Montréal-34, P.Q., s'empressera de vous en faire tenir un exemplaire sur demande accompagnée de cinquante cents. Dès maintenant, vous pouvez abonner vos enfants, vos neveux ou nièces à douze numéros de POMME D'API, qu'ils recevront à leur nom personnel pour aussi peu que $5.50. Offrir un abonnement à POMME D'API, c'est offrir un cadeau qui renouvellera, chaque mois, l'émerveillement des enfants et de leurs parents.

Une invention de l'O.N.F.

Le "cinéma de poche" pour les enseignants

A l'intention des professeurs qui désirent utiliser le cinéma en classe, tout en voulant des instruments de travail simples, pratiques et peu coûteux, l'Office national du film a développer ce qu'il a baptisé le "cinéma de poche".

Le cinéma de poche, affirme le service d'information de l'ONF, est le film de l'avenir sur le plan scolaire. Il pourrait révolutionner l'usage du cinéma didactique comme le livre de poche a révolutionné le marché du livre et permis aux bibliothèques scolaires de connaître un essor considérable.

Le cinéma de poche, c'est tout simplement du film 8 mm en boucle, enfermé dans une cassette de plastique, et qu'on peut projeter avec un minimum de manipulation. Il suffit d'introduire une cassette de film dans un projecteur spécial, à écran incorporé, et de mettre le contact. Le film étant "en boucle" (les deux extrémités de la pellicule sont soudées), il n'est même pas nécessaire de rebobiner.

Les films ainsi présentés ont une longueur maximum de 50 pieds et une durée d'au plus quatre minutes.

Si, techniquement, le film en boucle n'est pas une invention de la dernière pluie, son adaptation aux besoins de l'enseignement ouvre par contre des horizons nouveaux.

L'utilisation du film en classe, si intéressante qu'elle soit apparue jusqu'ici, présente en effet l'inconvénient de convertir des leçons complètes en séance de cinéma. C'est en quelque sorte de l'artillerie lourde.

Le film en boucle et en cassette, par contre, sert essentiellement d'appoint, chaque boucle ne contenant qu'une idée, illustrant par exemple un point important ou une notion difficile à expliquer. Le recours à quelques minutes de film — sans perte de temps à cause de la technique — peut facilement s'intégrer à l'intérieur d'une leçon.

Est-il nécessaire de montrer un film plusieurs fois, pour donner aux élèves le temps de bien assimiler la matière illustrée, le professeur n'a qu'à laisser tourner la boucle. Le film se répétera autant de fois qu'on le voudra.

Souplesse d'utilisation

Chaque boucle de film 8 mm fait partie d'une série qui couvre une section du programme. Ce morcellement en petites unités, estime l'ONF, devrait plaire à tous les professeurs. Il permet de présenter les difficultés une à une et laisse chacun libre de choisir, dans une série, ce qui convient précisément à son groupe d'élèves. Ce souci de mettre entre les mains des maîtres un matériel extrêmement souple explique aussi pourquoi ces films sont muets.

L'avantage du film silencieux cependant est surtout de stimuler l'activité de l'élève. La magie de l'image, la richesse de la documentation présentée captivent son intérêt et l'encouragent à apprendre. Sans répit, tant que dure la projection, l'écran l'interroge, exige de lui une observation attentive. Merveilleux instrument d'école active, le film 8mm en boucle provoque facilement la discussion et souvent incite l'élève à poursuivre, par lui-même, les recherches amorcées en classe.

L'ONF, explique le service d'information de l'organisme, est consciente des nouvelles orientations de l'éducation et du rôle important des aides audio-visuelles dans l'enseignement. En tant que producteur et distributeur de documents cinématographiques à portée pédagogique, l'Office, et en particulier les responsables du projet de films 8mm en boucle, ont consulté plusieurs groupes de professeurs et les ministères provinciaux de l'Education. Au cours de la réalisation chacun s'est assuré de la collaboration d'une équipe de professeurs spécialisés. Leur seule préoccupation a toujours été de "répondre le mieux possible aux besoins précis des éducateurs."

Cinq séries de films 8mm en boucle destinées aux étudiants des premières années du cours secondaire, sont maintenant terminées.

Voici quelques titres des seize boucles sur la physique: Notion de vitesse, Types de mouvements, Mesure du temps. En géographie, onze boucles sont disponibles, parmi lesquelles: Montagnes et plateaux, Volcans et laccolites, Origines des moraines. Ces deux premières séries sont accompagnées de textes explicatifs, en français. Les textes des trois autres séries, pour le moment, ne sont qu'en anglais. Les films peuvent quand même être utilisés puisqu'ils sont muets. Ces séries ont pour titres "Les mathématiques", "La vie dans la nature", "Les services communautaires".

Aux boucles déjà terminées viendront bientôt s'en ajouter d'autres, soit pour compléter une série déjà existante, soit pour constituer une série entièrement nouvelle. Par exemple, les réalisateurs de l'ONF préparent actuellement des films de biologie, de mathématiques, de grammaire française.

$5,000 à qui écrira la chanson-thème de l'Expo

Qui composera la chanson-thème de l'Expo 67?

Une somme de $5,000 sera remise au vainqueur, qui percevra naturellement les droits d'auteur pour l'édition, l'enregistrement et l'exécution de la chanson.

On a jusqu'au 31 août pour s'inscrire au concours qui est ouvert aux candidats d'expression française et d'expression anglaise.

En annonçant cette nouvelle, M. Jean Côté, directeur des Evénements spéciaux, a exprimé l'espoir que la chanson-thème sera pour l'Expo ce que "Meet Me In St. Louis" fut pour la foire mondiale de Saint-Louis, en 1904.

Les candidats pourront obtenir des bulletins de participation en écrivant au Concours international pour "La chanson-thème de l'Expo 67", a/s Festival du Disque Inc., Casier postal 700, Station H, Montréal.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 29 juillet
M. André Gaulin, La Corey
M. Laurier G. Leclair, Edmonton
M. Antoine Mahé, Ste-Lina
samedi, 30 juillet
M. Jean-Louis Barbeau, Edmonton
M. Bernardin Gagnon, Edmonton
M. Eugène Lemire, Girouxville
M. Eugène C. Trottier, Edmonton
dimanche, 31 juillet
M. Alphonse J. Gagné, St-Paul
M. Gérard Gamache, Fort Kent
Rév. Père Marcel Jal, o.m.i., High Level
Soeur Germaine Labonté, s.c.e., Vegreville
M. Raymond J. R. Maisonneuve, Donnelly
M. Ernest H. Ouimet, Edmonton
M. Edouard Pahud, Edmonton
Soeur Ellen Whitley, s.c.e., Vegreville
lundi, 1 août
M. Jérôme J. Johnson, Atmore
M. Ferdinand P. Nadon, Edmonton
Mme Dolorès Cadrin, Edmonton
Rév. Père Alphonse Turenne, o.m.i, Falher
mardi, 2 août
Rév. Père René Bélanger, o.m.i, Falher
M. Henri L. Breault, Edmonton
M. Léo George Charest, Edmonton
M. F. André Vallée, Bonnyville
jeudi, 4 août
M. Léopold Arseneault, High Level
M. Conrad Cousineau, Toronto
M. Denis Maisonneuve, Donnelly
M. Léonel Roy, Bonnyville
vendredi, 5 août
M. Léopold J. Breault, Edmonton
M. J.-Jean Hogue, Morinville
Rév. Père Maurice Joly, o.m.i, Lac Ste-Anne
M. Georges Lafleur, St-Edouard
samedi, 6 août
M. Bernard Dallaire, St-Edouard
M. François Harvey, Falher
dimanche, 7 août
Mlle Rose-Aimée Carrier, Edmonton
M. Adrien Demeule, McLennan
M. Lucien A. Gratton, Thérien
lundi, 8 août ... ...
M. E. Royal Lapierre, St-Paul
M. Léo Mailloux, Lafond
M. Rolland Martin, Mallaig
M. Raoul Potvin, Arvilla
Soeur Marie Ange-Alice, F.J., Plamondon
mardi, 9 août
M. Henri Bouchard, St-Brides
M. Aristide Chénard, Tangente
mercredi, 10 août
M. Gaston Charest, Falher
M. Marcel Dallaire, St-Paul
M. Joffre Gervais, Falher
M. Valérien G. Roy, Bonnyville
M. Alain Tremblay, Jean-Côté
jeudi, 11 août
M. Benoit J. Aubin, Guy
Mlle Yolande Lafleur, Ottawa

Question de temps

Une dame entre chez le pâtissier et grince:

— Les gâteaux que vous m'avez livrés ce matin ne valent rien du tout.

Le pâtissier se rebiffe:

—Dites donc, ma petite dame, je vais vous dire quelque chose: je fabrique des gâteaux depuis plus de trente ans et...

—C'est possible, coupe alors la dame, mais pourquoi les vendez-vous seulement aujourd'hui?

Le chapelet à CHFA

JUILLET

28—Ecole indienne, Mission St-Martin, Desmarais
29—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert
30—Familles Edouard et Fernand Pahud d'Edmonton

AOUT

1—Famille Ferdinand Nadon d'Edmonton
2—Paroisse St-Joachim d'Edmonton
3—Familles Jean Lessard et Vianney Limoges de McLennan
4—Les Révérendes Soeurs de Ste-Croix de Donnelly
5—Paroisse Cathédrale de Saint-Paul
6—Famille Valère Roy de Bonnyville
8—Famille de Mme Blanche Dumas de Falher
9—La Compagnie de gaz de Bonnyville
10—Famille Marcel Garant de Donnelly
11—Paroisse de Saint-Albert
12—Paroisse Cathédrale de Saint-Paul
13—Les employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
15—Ecole consolidée de Falher
16—Familles B. Ouimet, A. Tellier et Alex Chaput de Bonnyville
17—Radio-Edmonton Limitée
18—Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
19—Paroisse Saint-Emile de Legal
20—Familles Brosseau et frères de Bonnyville
22—
23—
24—
25—
26—
27—
29—
30—
31—



Les dates du 22 au 31 ne comportent aucun nom pour la simple raison qu'on a encore trouvé personne pour en assurer la commandite.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Petits faits de France...

Saviez-vous que?

La France est divisée en 95 Départements chacun d'entre-eux dirigé par un Préfet. Ces départements sont eux-mêmes divisés en arrondissements, en cantons et en communes; ces dernières sont plus de 3.800 dont 8 sont inhabitées!

Les Départements d'Outre-Mer sont: la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion.

La 1ère République a vu le jour le 21 septembre 1792. Elle fut remplacée par le Directoire le 26 septembre 1795.

La IIe République fut créée le 24 février 1824 et supprimée le 7 novembre 1852 par l'avènement du IIe empire (Napoléon (II).

La IIIe République dura du 17 février 1871 au 12 juillet 1940, remplacée par l'Etat Français.

La IVe République naquit le 18 décembre 1946. Qu'après avoir eu 23 Premiers Ministres, elle fit place à la Ve République le 8 janvier 1959.

L'aspirine fut découverte en 1889 par un Allemand, le Docteur Dreser.

Le premier bateau à vapeur fut construit par un Français, Papin en 1707.

Le thermomètre fut inventé par le savant Italien, Galilée en 1593.

Dialoguer...

(Suite de la page 3)

diplomatiques.

Il importe d'établir une relation sérieuse entre la foi et le monde. Nous devons intégrer le monde dans notre foi. Le monde n'est pas un mal nécessaire mais il est valable en soi.

Le chrétien doit avoir la vision du rôle du Christ dans le monde. Ce Créateur éternel dont nous avons le devoir de poursuivre la création par notre travail. Ainsi nous serons capables de dialoguer avec d'autres qui prennent le monde au sérieux.

Il nous faut également avoir une vision de l'athéisme moderne. Face à la mutation de la civilisation, l'histoire passe d'un système cyclique à une dimension dynamique. L'homme devait fatalement rejeter un Dieu qui ne lui permettait pas de prendre son sort en main. Le marxisme fut ainsi la doctrine du développement de l'homme. Il n'est pas une doctrine de régression, d'écrasement de l'homme, mais une manière de former la nation du développement. L'on peut néanmoins discuter de ses méthodes . . .

Il s'agit surtout de faire une différence entre une doctrine et un homme. Le marxiste est aussi un homme. Si l'Eglise veut dialoguer avec le monde, elle doit également le faire avec ceux qu'on identifie trop souvent au mal absolu.

Ce fut par une longue ovation que la salle comble remercia l'orateur. Celui-ci se prêta ensuite à répondre à certaines questions posées par l'assistance.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 1er au 5 août 1966)

LUNDI: Grégoire Marcil, "Plus fou que les autres."
MARDI: Marcel Marcotte, S.J., "Pour que grandisse l'amour."
MERCREDI: Jean Galot, S.J., "Le lanceur de pierre" (M.-A. Michaud)
JEUDI: Gustave Thibon, "Le conflit des générations."
VENDREDI: Gustave Thibon, "Hier et aujourd'hui."

CHFA – 680 – 10h.15 a.m.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Vie féminine...

Reposez-vous grâce à la cuisine au grand air...

Les parfums enchanteurs de l'Arabie sont moins tentants que l'arôme de la viande en train de cuire sur un gril en plein air. Et avez-vous remarqué qu'il n'est alors pas nécessaire d'appeler pour rassembler les convives pour le repas? Tous, depuis le bambin jusqu'au grand-père, sont déjà sur place. Mais ce qu'il y a de plus agréable, c'est que vous pouvez tirer parti de la situation et vous libérer de la cuisine.

Comment vous y prendrez-vous pour vous épargnez la corvée de la préparation des repas? Exploitez le fait que tout homme qui se dit incapable de faire bouillir de l'eau sur la cuisinière se considère comme un "chef" en ce qui touche la cuisine au grand air. Voyez à ce qu'il dispose de tout ce qu'il faut pour le barbecue et laissez-le prendre charge des opérations.

Prévoyez des repas de fin de semaine qui seront préparés sur le gril du jardin. (Et ne manquez pas de faire un voeu pour que le soleil brille!) Vous sauverez du temps en préparant suffisamment de sauce à barbecue que vous conserverez dans des bocaux et qui servira pour plusieurs cuissons. Laissez les enfants apprêter diverses salades et breuvages froids. Ils peuvent même envelopper dans du papier métallique les pommes de terre pelées et le blé d'Inde en épi qui cuiront dans le charbon de bois.

Que vous restera-t-il à faire? Les petites garnitures comme le beurre aromatisé qu'on étendra sur les tranches de pain ou sur des petits pains chauds. Aucun repas n'est complet sans pain. . . toute femme sait cela.

Des beurres aromatisés

Voyons maintenant ces beurres spéciaux. Pour des pains à hamburger, mélanger de la moutarde avec le beurre ramolli. De la marjolaine et du romarin donnent un goût délicieux au beurre que l'on étend sur du pain chaud pour accompagner le poulet. Et le beurre à l'ail est toujours le préféré avec le steak.

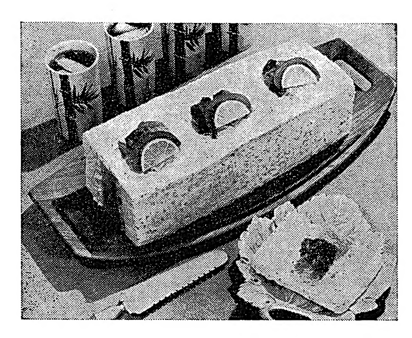
Votre famille n'aimerait-elle pas des petits pains tartinés de beurre à la ciboulette hachée? Excellent avec les oeufs cuits dur.

La sécurité avant tout

Enfin, et ce n'est pas là le moins important, suivez les règles de sécurité qui vous épargneront l'énervement des accidents toujours possibles quand on cuisine près de la flamme. Voyez à ce que votre mari, le "chef" ait des gants à l'épreuve du feu et un tablier également ignifuge. Il aura également besoin de fourchettes, brochettes, pinceaux, poêlons et casseroles dotés de longs manches. Et surtout, veillez à ce qu'aucun des manches de ces ustensiles ne soient de plastique!

Et que la brigade des incendies des petits soit prête à entrer en action! Dites-leur de préparer leurs pistolets à eau et de s'en servir quand les gouttes de graisse qui tombent de la viande font jaillir la flamme.

Quant à vous, Madame, étendez-vous sur une chaise longue et jouez les reines. Nous vous souhaitons de nombreuses fins de semaine heureuses et sans popote!



Un mets-vedette canadien: le succulent pain-sandwich

Au Canada, durant l'été, les réceptions intimes sont agréables et faciles à préparer puisque le plat-vedette est très souvent un pain-sandwich.

Essayez la recette ci-après et confectionnez deux pains-sandwichs pour une réunion monstre de parents ou d'amis. Elle donne 24 à 28 généreuses portions . . . précisément ce qu'il faut pour la réception annuelle de la famille, ou la partie que vous organisez à la maison de campagne.

Coloré et estival à souhait, le menu suivant ne saurait manquer de ravir vos invités:

Pain-sandwich Bouquetière
Tranches de gâteau mousseline et fraises canadiennes
Thé glacé

Pains-Sandwichs Bouquetière

Première garniture:

2 bocaux (de 5 on) de pâte de fromage au poivron rouge
½ tasse d'amandes mondées, hachées
2/3 de tasse de carotte hachée grossièrement
½ tasse de dattes hachées finement
¼ de tasse de crème sure commerciale.
¼ de c. à thé de clou de girofle moulu.
1 c. à thé de sucre
2 c. à thé de vinaigre de vin
Mélanger tous les ingrédients.

Deuxième garniture:

3 tasses de fromage cottage en crème.
1 chopine de pommes de terre cuites, hachées
1 tasse d'ananas broyé, égoutté
2 c. à thé d'échalote hachée
1 c. à thé de raifort mariné
1½ c. à soupe de moutarde préparée
1½ s. à thé de sauce Worcestershire
2 c. à thé de sel
1/3 de tasse de céleri tendre, haché finement
1 c. à thé de poudre d'ail
1 c. à thé de sel assaisonné
Mélanger tous les ingrédients.

Glace au fromage:

4 paquets (de 8 on) de fromage à la crème
1/3 de tasse de jus de citron
1/3 de tasse de persil haché
quelques gouttes de colorant alimentaire jaune, au goût.
Mélanger tous les ingrédients.

Pain:

1 pain à sandwich blanc enrichi non tranché
1 pain à sandwich de blé entier, non tranché

Garnitures:

6 petites feuilles de laitue Boston
6 petits quartiers de tomate
3 minces tranches de citron, coupées par la moitié.

Préparer les garnitures et la glace

Enlever la croûte des deux pains. Couper chaque pain sur la longueur en trois tranches égales. Tartiner la tranche inférieure de chaque pain avec la première garniture à sandwich, et la tranche du centre avec la deuxième garniture.

Assemblage:

Préparer les deux pains-sandwichs en alternant les couleurs du pain, soit pour le premier: blanc-brun-blanc, et pour le second: brun-blanc-brun. Envelopper chaque pain séparément dans un papier ciré et réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Présentation:

Coucher les pains sur le côté. Napper les côtés et le dessus de glace au fromage. Décorer le dessus en disposant trois feuilles de laitue à intervalles réguliers, puis un quartier de tomate et un morceau de citron dans chaque "nid". Servir bien froid et couper en 12 à 14 tranches.

Quantité:

24 à 28 portions.

Un transistor dans le chapeau

Un chapelier New Yorkais vient d'avoir l'idée qui lui vaudra sûrement la fortune. Il vend des chapeaux de toutes formes qui contiennent un minuscule poste radio à transistor.

Un fil relie ce poste à l'oreille du client.

Côtelettes d'agneau cuites en rôtisserie

Quand les jeunes "à go go" arrivent chez vous en coup de vent, vous pouvez être sûr d'avoir affaire à une bande d'affamés.

A l'heure du goûter aussi bien qu'au moment des repas, les adolescents sont friands des mets "barbecue" et la toute dernière fantaisie "dans le vent" réclame les côtelettes d'agneau cuites en rôtisserie. Elles sont délicieuses, d'ailleurs, comme trompe-la-faim entre les repas. Avec du pain croûté en baguette et une salade de légumes verts, les côtelettes d'agneau rôties sur le gril du "barbecue" font un repas d'été idéal.

On sait combien les adolescents ne se formalisent pas de manger avec leurs doigts. Que diable les conventions Et les côtelettes s'y prêtent on ne peut mieux. On les mange embrochées ou avec un papier roulé autour de l'os. Et puis, qu'importe s'il faut un peu se lécher les doigts!

Les côtelettes sont rôties au goût de chacun. On mettra une sauce "barbecue" à la portée de tous pour faire trempette. Et tout le temps que la bande dévorera, vous ne serez plus des croulants. Un hommage, quoi!

Mme Norma Morris, économiste ménagère du Centre d'information de l'Agneau de la Nouvelle-Zélande, a fait l'essai de la recette suivante avec divers groupes d'adolescents. Succès complet! Partout, on n'a pu obtenir d'autre témoignage que celui des mâchoires qui dévorent avec le plus franche gourmandise. On ne peut être plus éloquent!

Ingrédients

8 côtelettes d'agneau du printemps de la Nouvelle-Zélande d'un pouce d'épaisseur et apprêtées à la française
1 oignon moyen, tranché
½ tasse de jus de tomate
½ cuillerée à thé de sel
quelques grains de poivre
¼ de cuillerée à thé de poudre de "curry"
¼ de cuillerée à thé de moutarde en poudre
½ tasse de sauce tomate (ketchup)
3 cuillerées à table de cassonade
2 cuillerées à table de vinaigre

Combiner tous les ingrédients, à part les côtelettes, dans une casserole, laisser mijoter 40 minutes en remuant à l'occasion.

Entretemps, débarrasser les côtelettes de l'excès de gras; fendre ce qui reste de gras sur les bords, en différents endroits; griller sur la braise vive jusqu'à la cuisson désirée; retourner les côtelettes une fois seulement. Le gril devra être à quatre pouces du feu. Entourer les os d'un papier de fantaisie pour servir les côtelettes ou les embrocher.

Faire trempette dans la sauce chaude. Servir avec du pain français croûté en baguette et une salade de légumes verts. Cette recette fait huit portions.

Des enfants perdus dans un monde à eux

Il y a quelques années seulement, les enfants qui n'arrivaient pas à apprendre étaient tout simplement considérés comme paresseux. Les parents déçus et les instituteurs irrités ne pensaient qu'à les punir.

Puis, on a commencé à penser que les enfants en retard souffraient peut-être d'une maladie — le paludisme par exemple. Les enfants qui naissent dans les régions marécageuses attrapent souvent cette maladie, mais on néglige de les soigner car on les croit immunisés.

Il y a d'autres maladies, liées souvent au régime alimentaire, qui rendent les enfants "lents". En fait, sur dix enfants d'une école il serait peut-être difficile d'en découvrir un seul qui ne soit pas malade ou malheureux d'une façon ou d'une autre.

A Ealing, dans la banlieue de Londres, on a ouvert une école spéciale pour aider les enfants qui sont, pour ainsi dire, isolés dans leur propre monde. C'est la première école de ce genre en Grande-Bretagne. Sa construction a coûté $88,000.

Elle n'aura jamais plus de 25 élèves à la fois et ces élèves seront des enfants atteints de cette étrange affection connue sous le nom d'autisme.

Ces enfants éprouvent une grande difficulté à communiquer avec autrui, y compris leurs propres parents. Ils ont parfois de la difficulté à parler et ils semblent ne pas comprendre ce qu'on leur dit.

Les médecins ne connaissent pas encore bien cette condition et ne savent pas la guérir, mais ils ont découvert que les enfants atteints, qui sont souvent des sujets brillants, peuvent faire des progrès grâce à une éducation spéciale. Cette éducation exige une patience infinie de la part du professeur qui doit être prêt à donner son attention à chaque élève.

La directrice de la nouvelle école d'Ealing est Mme Sybil Elgar, qui a une grande expérience de la manière d'instruire les enfants autistiques pour lesquels elle avait même organisé de petites classes dans sa maison de Saint John's Wood, à Londres.

Mme Elgar sera entourée d'un personnel comptant six spécialistes et quatre jeunes stagiaires. En ce moment, douze élèves fréquentent l'école, mais l'an prochain, il y en aura 25, c'est-à-dire le maximum dont le personnel peut s'occuper avec tout l'attention et le soin nécessaires.

Les frais de l'éducation et de l'entretien d'un enfant à l'école d'Ealing s'élèvent à plus de $1750.00 par an. Les enfants viennent de diverses régions de Grande-Bretagne et leurs frais scolaires sont payés par les autorités de l'éducation de leur région ou de leur municipalité.

On espère que les résultats de cette expérience conduiront le gouvernement britannique à fournir les fonds nécessaires pour la création d'autres établissements analogues. Il ne fait pas de doute, naturellement, que cette nouvelle école intéressera d'autres pays qui cherchent aussi à aider ces enfants "perdus".

L'un des buts de la Société est de construire son propre centre professionnel où les enfants, après avoir quitté les écoles spéciales à l'âge de 16 ans, pourraient être employés utilement.

On espère que le centre permettra à certains des enfants autistiques de s'échapper du monde "perdu" où ils vivent.

Technique de la dentelle tirée d'un oreiller!

TORONTO — Une artisane tchécoslovaque réalise des murales en utilisant le procédé de fabrication de la dentelle.

Luba Krejci exécute des tapisseries en faisant preuve d'imagination pour ses oeuvres, à la fois simples et puissantes, qui témoignent de son intérêt aux réactions humaines. La gaieté, la terreur feinte, la violence sont illustrées par des angles différents d'une forme de tête.

Ses oeuvres ont fait le sujet d'une exposition intitulée "Murales sur dentelle" au Musée Royal de l'Ontario, à Toronto.

Mme Krejci est née en 1925, alors que la fabrication de la dentelle en Bohême jouait un grand rôle dans l'économie tchécoslovaque.

Pour son travail, cette artiste emploie le chanvre tissé à la main, le jute, le fil de lin ou de la corde manufacturée qu'elle teint elle-même. Les couleurs sont riches et plutôt dans la gamme des rouges bourgogne et bleu saphir, en mêlant le noir et la teinte naturelle des fils pour créer les contrastes.

Les styles de Mme Krejci sont variés et s'expriment par divers procédés. Cette artisane, au lieu d'utiliser un métier à tisser, travaille à l'aide d'un oreiller rempli d'herbages. Des épingles sont placées autour du tracé et les bobines sont dirigées entre les rangées d'épingles. Cette technique permet de donner l'apparence du tissage, et les dessins sont reproduits par l'usage des différents fils. Lorsque le dessin a pris forme, les épingles sont transférées à une autre section de l'oeuvre commencée.

Mme Krejci, qui habite Prague avec son mari, un enlumineur, et leurs deux fils, ne s'attache pas seulement à des expériences artistiques. Elle s'occupe aussi de dessin industriel, tisse ses propres tissus, conçoit les motifs pour les étoffes, les tapis et plaques de verre.

La New-Yorkaise achète les robes en papier à la douzaine, tant elles sont économiques

NEW YORK — La plus récente fantaisie vestimentaire dans la métropole se présente sous forme de robes en papier.

A New York, dans un magasin à rayons du quartier Brooklyn, on a vendu en deux semaines 1,800 modèles du genre, dont la gamme de prix varie de $1 à $10.

C'est un succès phénoménal, au dire de la vendeuse, car certaines clientes en achètent à la douzaine.

Ces robes sont coupées sans manches, avec de larges poches, et chaque cliente fixe l'ourlet à la hauteur désirée.

Considérée au début comme une simple nouveauté, la robe de papier est devenue fonctionnelle lorsqu'une jeune institutrice du quartier, enseignant dans une maternelle décida d'en porter une durant la classe, et retourna au magasin pour s'en procurer d'autres.

La robe ne flambera pas avec une brûlure de cigarette et sous l'averse, elle deviendra détrempée mais sans se désagréger.

Le soin qu'on en prend peut en définir la durée, car ces robes ne peuvent se laver ou se nettoyer à sec.

Cette fantaisie estivale, étant donné le genre de confection, prend plus ou moins rapidement le chemin de la corbeille à papier.



Il existe au Japon une antique tradition qui s'appelle la "Journée du Temps". A cette occasion, on fait feu de toutes les vieilles horloges qui ne servent plus. Une fois brûlées, on en garde les cendres comme souvenir du temps passé qui ne reviendra plus jamais . . . La fête rappelle aussi à ceux qui auraient pu l'oublier que la ponctualité est une grande vertu à acquérir.

Une aveugle de naissance veut enseigner aux gens qui voient

VANCOUVER — Mme Simon Groot désire enseigner aux jeunes aveugles. Sa fille qui est aveugle de naissance veut enseigner aux gens qui voient.

C'est avec ce but dans la tête que Mme Groot s'est inscrite à l'université de la Colombie-Britannique d'où sa fille Sherryn-Ann, âgée de 22 ans, vient d'obtenir son baccalauréat.

Il faut dire que Mme Groot est équipée de bien des façons pour enseigner aux aveugles, ayant enseigné le braille à sa fille après l'avoir appris elle-même, puis elle a personnellement enseigné à sa fille sur leur ferme, non loin d'Edmonton.

La famille Groot a ensuite déménagé à Vancouver où Sherryn-Ann a fréquenté l'école de Jericho Hill pour aveugles. La jeune fille est demeurée à cette institution jusqu'en 10e année après quoi elle a été admise à un "high school" régulier.

"Elle s'y est ajustée extrêmement bien et, ce qui est également important, les enseignants et les autres élèves se sont habitués à elle, explique Mme Groot. Sherryn a toujours cherché à étudier et à tout faire sans aide d'aucune sorte."

A l'école, Sherryn faisait ses devoirs en braille puis elle les tapait à la machine pour les maitres, consacrant ainsi deux fois plus de temps à ses études que les élèves ordinaires.

L'Université présentait quelques problèmes. "Je l'ai accompagnée lorsqu'elle s'est inscrite et je lui ai servi de guide pendant deux jours sur les camps après quoi elle se débrouilla toute seule. Elle ne se sert même pas de sa canne blanche maintenant sur le campus universitaire.

Boursière

Sherryn qui a obtenu une bourse chaque année, a mis au point son propre système de sténographie en braille. Des travailleurs bénévoles de l'Institut canadien pour les aveugles et d'autres étudiantes l'aidaient dans ses lectures. Sa mère a retranscrit en braille tous ses manuels de français.

Mme Groot veut maintenant obtenir son doctorat. Elle veut se spécialiser dans l'enseignement auprès d'enfants normaux. Il y a cependant un énorme obstacle à surmonter. Elle veut s'inscrire à la faculté d'éducation de l'UCB mais cette faculté n'accepte pas d'aveugles.

"Elle espère vraiment réussir où tout autre professeur réussirait et elle est convaincue qu'elle pourrait donner des conférences."

Etre trop maigre, c'est tout un problème!

L'obésité, même quelques livres en trop, c'est le problème à l'ordre du jour, celui que commentent abondamment tous les journaux féminins. Avoir la ligne est la préoccupation dominante de toutes les femmes, mais cette ligne idéale a trop tendance à être confondue avec celle des mannequins qui, souvent, sont de véritables squelettes. Enlevée la robe qu'elles présentent, elles ne subiraient pas victorieusement l'épreuve du "Maillot de bain". Mais il existe un problème moins souvent abordé: celui des maigres, plus difficile encore à résoudre quoi qu'on en pense. Grossir est pour certaines femmes une impossibilité et même les médecins se déclarent forfaits.

Or, la maigreur n'est pas esthétique et s'il est plus facile à une femme maigre de s'habiller, son visage accuse volontiers dix ans de trop! Les complexes des maigres, non seulement existent, mais paraissent plus difficiles à déraciner que les autres. C'est qu'aucun régime, aucun médicament ne semblent susceptibles d'ajouter quelques livres à un poids éternellement déraillant.

Y a-t-il un poids idéal

Y a-t-il vraiment un poids idéal? A force d'en parler on finit par en douter. C'est une question d'époque.

Tout cela est encore approximatif. Question de morphologie, de structure, de tempérament.

Le poids d'ailleurs doit varier suivant l'âge.

Il y a différentes maigreurs

Sans parler des maigreurs accidentelles consécutives à une maladie, admettons qu'il existe deux sortes de maigreurs. Celles que l'on pourrait baptiser constitutionnelles et les maigreurs pathologiques.

Il y a des femmes qui ont toujours été minces: ce sont des femmes aux membres longs, bien musclées, actives, ayant bon appétit. Au temps de Louis XIV, elles eussent passé pour laides.

Plus graves, les maigreurs pathologiques qui peuvent être dues à divers facteurs (dont l'hérédité n'est pas exclue) mais le plus souvent à une mauvaise hygiène de vie, à un manque d'appétit qui fait que l'organisme dépense plus qu'il n'absorbe. Ce sont ces maigreurs là qu'il faut soigner. Manque d'appétit, frilosité, allergie au soleil, troubles circulatoires, nervosité, idées noires . . . autant de maladies qui affectent les maigres.

Comment prendre du poids

Prendre du poids devient pour beaucoup de maigres l'"idée fixe". Elles mangent peu et arrivent souvent à un dégoût total de la nourriture qui peut atteindre à une véritable anorexie et avoir des suites extrêmement graves. Inutile de leur faire absorber de grosses quantités de nourriture, elles en sont incapables. Pour elles, les repas doivent être équilibrés, même celui du matin.

Le matin, il faut varier beaucoup les menus pour solliciter un appétit paresseux. Les biscuits, les fruits secs ou une tablette de chocolat sont à recommander: leur apport calorifique n'est pas négligeable. Plutôt que du thé, ou du café, prendre un petit déjeuner chocolaté.

Tous ceux qui ont été mis au point pour les enfants sont favorables.

A midi, essayez d'absorber un maximum de calories sous un petit volume et tout ce qui est déconseillé aux "gros" est indiqué: laissez le beurre en permanence sur la table, mangez des entremets, des desserts, des confitures. Consommez de la crème fraîche, des laitages, et du pain.

A éviter de manger trop souvent, parce qu'ils risqueraient de fatiguer votre foie et de causer une période d'inappétence déplorable; les plats riches: fritures, charcuteries trop grasses de digestion difficile. Pas trop de crudités qui encombrent l'estomac sans nourrir. Par contre, consommez beaucoup de sucre, élément énergétique totalement assimilable, du beurre frais, du sel, des viandes rôties ou grillées, des fromages et. du lait sous toutes ses formes.

Attention à vos nerfs (les maigres sont souvent des sujets hypernerveux). Prenez des sédatifs, une infusion calmante bien sucrée avant de vous coucher, un bain tiède avant de venir à table, pour dîner, et ne négligez pas non plus la vieille fleur d'oranger qui, dans l'eau bien sucrée, a comme le tilleul, un effet apaisant certain.

Prenez de l'exercice (beaucoup de maigres sont des sédentaires ayant une mauvaise hygiène de vie). Pas de sports fatigants, mais un peu de marche quotidienne, de la bicyclette pour muscler les jambes, un peu de gymnastique pour développer bras et dos. La natation est un sport complet qui tonifie tous les muscles du corps.

Enfin, dormez beaucoup. Evitez les veillés, les alcools, tout ce qui peut vous fatiguer physiquement et nerveusement.

Plus que d'autres les maigres ont besoin d'une vie saine et bien réglée.

Petits conseils...

Pour conserver longtemps les fleurs que vous venez de recevoir, sans les changer d'eau tous les jours, coupez la tige de chaque fleur et laissez-les reposer dans un vase dans lequel vous aurez pris soin d'ajouter la valeur d'un demi-comprimé d'aspirine. Souvenez-vous que l'eau qui doit recevoir vos fleurs doit être tempérée à la température de la pièce.

* * *

Pour amollir le cirage séché dans son contenant, ajoutez quelques gouttes de lait ou d'essence de térébenthine et mélangez avec un morceau de bois.

* * *

Si le coeur vous lève à l'idée de prendre un médicament au goût amer et désagréable, laissez fondre auparavant, dans votre bouche, pendant quelques secondes un cube de glace. Prenez ensuite votre potion qui n'aura alors aucune saveur.

* * *

Les taches de vin sur les vêtements s'enlèveront assez facilement avec de l'eau mélangée à quelques gouttes d'eau oxygénée.

* * *

Pour séparer rapidement le blanc du jaune, cassez l'oeuf au-dessus d'un entonnoir. Le blanc passera et le jaune restera en suspens.

* * *

Vous pouvez nettoyer votre argenterie avec du blanc d'Espagne bien pulvérisé dans de l'eau. Laissez sécher et frottez ensuite avec une brosse très douce ou un tissu - chamois.

* * *

Si vos lèvres ont tendance à gercer à cause des changements de température qu'apporte le printemps, achetez-vous un bâton de beurre de cacao, incolore pour vos maris et rose pour vous.

* * *

Le Trimphone est un appareil téléphonique que possèdent déjà plusieurs bonnes familles londonniennes. Au lieu de sonner avec agressivité, ce charmant téléphone commence par gazouiller doucement, puis, de plus en plus fort. Certains même roucoulent. J'ajoute immédiatement ici que les abonnés anti-sonnerie doivent quand même payer une petite redevance supplémentaire.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 29 juillet 1936

Un monument élevé à la mémoire des soldats canadiens morts au champ d'honneur à Vimy, France, a été dévoilé officiellement par le roi Edouard VIII. Plus de 6,000 vétérans canadiens assistaient à cette cérémonie.

• • •

En Ontario, M. Hepburn défend vigoureusement les catholiques de qui il affirme "qu'il y a 70 ans qu'on leur refuse justice et équité."

• • •

L'A.C.F.A. a déjà son "Service d'emploi"... on y fait la demande des services d'un bon forgeron.

• • •

On prépare fébrilement le Congrès eucharistique qui se tiendra à Beaumont le 4 août prochain. Le curé de cette paroisse, le R. P. Gaborit en est le principale organisateur.

Il y a 20 ans...

Edition du 24 juillet 1946

La Survivance reproduit "in extenso" la conférence prononcée au Congrès de l'A.C.F.A. par le R. P. Valérien Gaudet sur "la formation d'une élite sacerdotale et laïque en Alberta". Il s'agit là d'un document très intéressant et fort complet.

• • •

La publication des recommandations et conclusions de la Commission d'enquête sur l'affaire d'espionnage russe au pays occasionne de profonds remous dans le monde politique canadien.

• • •

Les Etats-Unis ont maintenant leur première sainte en la personne de Mère Françoise-Xavier Cabrini qui a été canonisée à Rome par le Pape Pie XII.

Il y a 10 ans...

Edition du 25 juillet 1956

Les actionnaires de CHFA ont décidé du choix de leur nouveau gérant. Il s'agit de M. Bernardin Gagnon qui, en plus de ses nouvelles fonctions continuera à s'occuper de la publicité.

• • •

Mme Henri Bourassa qui, la semaine dernière avait célébré son centième anniversaire de naissance est décédée à Bonnyville.

• • •

La Survivance offre ses félicitations aux RR. PP. Raymond Durocher et Roméo Bédard qui viennent d'être nommés respectivement directeur et rédacteur du journal "La Liberté et le Patriote."

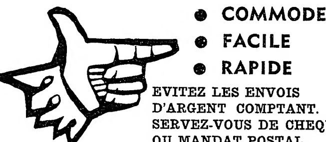
Renseigner est le dernier souci de la publicité

"Renseigner est le dernier souci de la publicité. Dans le domaine des produits comme dans celui des services, la famille est harcelée par une publicité monstre, évasive et souvent trompeuse. Le but du message publicitaire est de multiplier les ventes en créant des besoins, besoins qui sont le plus souvent factices. Les merveilleuses qualités d'une infinité de produits nous sont vantés tout le long du jour dans une langue dithyrambique par un individu aux connaissances universelles qui "lui, y connait ça". Le malheur, le problème, c'est que la famille "elle, ne connait pas ça!". Comment la famille peut-elle faire un choix rationnel devant un tel déluge d'éloges ronflants que l'on se garde bien d'appuyer sur des données précises?

"Au niveau des prix, la situation est tout aussi insatisfaisante. Le prix ne résulte pas du coût de la production et de la mise en marché; il est censément fixé par la concurrence. Tout serait pour le mieux si le jeu de la concurrence n'était pas contrarié. L'on sait qu'en régime capitaliste, la concurrence se joue souvent dans les clubs sociaux et sur les terrains de golf, en ayant en vue les profits du fabricant et non les intérêts du consommateur.

"On pourrait multiplier les exemples à ce sujet. C'est un lieu commun de citer le cas de deux grands fabricants américains de matériel électrique qui ont été reconnus coupables d'avoir participé à un accord illicite sur les prix et qui ont été condamnés par une cour fédérale à payer $16 millions en dommages et intérêts."

FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

MERCI A L'AVANCE!

Nom de l'abonné ....

VOUS ETIEZ DEJA ABONNE? COLLEZ ICI L'ETIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

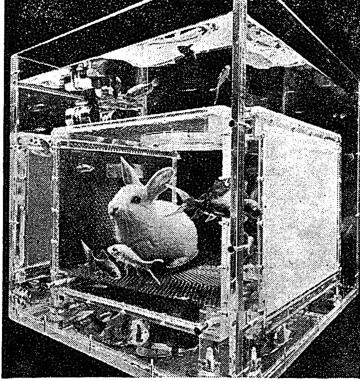
Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —

Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00 — 4 ans - $10.

A l'étranger - $4.50 par année



Le lapin aquanaute! Dans leur recherche d'un appareil qui facilitera la respiration des humains sous l'eau, les savants viennent de développer une nouveauté qu'ils expérimentent sur les lapins. Il s'agit d'une cage dont le grillage agit comme "branchies artificielles" permettant ainsi au lapin de tirer de l'eau l'oxygène dont il a besoin tout en retournant à l'extérieur l'air qui est vicié. Ce genre de cages permettra des expéditions sous-marines d'une durée prolongée.

Une salle de bain entièrement préfabriquée en usine et moulée en matière plastique

Seules les méthodes industrielles appliquées à la construction des logements collectifs ou individuels permettront de répondre par une "production de masse" (et de qualité) à des besoins qui croissent aujourd'hui, dans tous les pays du monde, en progression géométrique.

Forte de cette certitude, une société française, la Société Mérat et Cie, a porté ses recherches dans le domaine du sanitaire qui, traditionnellement fait appel à cinq ou six professions (maçon, plâtrier, carreleur, peintre, plombier, électricien, menuisier).

Après une longue étude, elle est parvenue à une synthèse entre d'une part, la nécessité de réaliser différents types de salles de bains et d'autre part, les impératifs de la standardisation.

Cette firme livre maintenant sur les chantiers une véritable "boîte" en matière plastique, comprenant:

— un sol revêtu de carreaux grès céram, incorporés dans le polyester

— un plafond

— des éléments muraux en polyester stratifié également, liées au sol et au plafond

— dans ces murs, sont insérés les appareils sanitaires. Les liaisons sont assurées par des joints clipsables en aluminium extrudé qui viennent écraser des joints en élastomère afin d'assurer une parfaite étanchéité entre les éléments.

Ainsi les éléments préfabriqués, permettent l'abaissement du prix global de l'installation sanitaire.

Les canalisations sont aménagées sous le sol et remontent derrière les angles arrondis des éléments muraux. Des trappes de visite permettent de vérifier les siphons et les canalisations. Un élément "porte" termine l'ensemble qui peut être posé à la grue à l'endroit définitif ou bien monté rapidement, morceau par morceau, si le procédé de construction ne le permet pas.

Au stade de la conception, ces éléments offrent une plus grande liberté de combinaisons, et permettent de réduire à service égal la surface immobilisée par les installations sanitaires et suppriment le cloisonnement "en dur".

Au stade de la réalisation, ils s'insèrent sans difficultés dans le planning par vissage des éléments entre eux et par simple raccordement sur le circuit général de l'immeuble et offrent le précieux avantage d'avoir affaire à un seul fournisseur.

Au stade de l'utilisation, ils assurent une parfaite étanchéité, permettant un nettoyage facile, sont entièrement équipés de tous les accessoires souhaitables: robinetterie, chauffage d'appoint, sèche-cheveux, séchoir à linge, sèche-serviette, porte-serviette, armoire de toilette, glaces, éclairage et ventilation.

Ils représentent, par ailleurs, une forte économie.

Ne pas confondre salon et cabinet de consultation

EDMONTON — Au dire d'une femme médecin, un grand nombre de ses collègues professionnels, dans la crainte que les gens commencent à raconter leurs maladies et demander conseil au cours de réunions sociales, ont tendance à se grouper entre eux.

Le Dr Elizabeth Doherty, de Dublin, seul médecin d'Irlande au congrès de l'Association médicale canadienne, tenu récemment à Edmonton, n'approuve pas cette manière d'agir.

Un tel isolement de groupe empêche les médecins de connaître leurs patients sur le plan humain, a-t-elle commenté au cours d'une interview.

"C'est une satisfaction s'ajoutant à celle du devoir accompli que de connaître le patient en tant qu'être humain, et non pas seulement comme un cas d'appendicectomie ou d'ablation de vésicule biliaire," a dit le Dr Doherty.

Elle a ajouté que les gens songeraient moins à parler maladie dans les réunions mondaines si le médecin quittait son allure professionnelle ou engageait la conversation sur une base amicale.

Bien quelle soit spécialiste en pédiatrie, le Dr Doherty fait également de la médecine générale pour lui permettre de connaître ses patients dans leur cadre familial.

Un nouveau phénomène physique: "l'effet d'ombre"

MOSCOU — Etudiant, dans un accélérateur, la dispersion des particules chargées par des cristaux, le physicien soviétique Anatole Toulinov a découvert qu'un faisceau de protons, réfléchi par un cristal reproduit sur une plaque photographique la structure interne de ce dernier, annonce l'agence Tass.

Le savant a donné le nom d'"effet d'ombre" à ce nouveau phénomène physique. L'académicien soviétique Piotr Kapitza considère que cette découverte est fondamentale, ajoute Tass.

L'explication du phénomène est la suivante: les particules lourdes — ici les protons — sont dispersées par les noyaux des atomes du cristal et forment des ombres spécifiques sur la plaque photographique. La disposition et la forme de ces ombres apportent une information sur la structure et les propriétés du cristal. Le professeur Toulinov a donné le nom de protonogrammes à de tels "clichés". Ils permettent en particulier de déterminer le degré de perfection du cristal. Quand la structure atomique du cristal est parfaite les ombres obtenues sont bien contrastées, dans le cas contraire elles sont moins nettes.

Cet effet est important pour l'obtention de matériaux très purs et très résistants.

Selon le savant soviétique l'"effet d'ombre" permet d'aborder la solution du problème de la détermination de la durée des réactions nucléaires, problème essentiel de cette branche de la physique. Mais selon les spécialistes d'autres applications seraient possibles.

HELICOPTERE DE L'ARMEE EN MER — Des soldats canadiens s'entraînent à faire atterrir leur hélicoptère de transport à rotors en tandem **Voyageur**, sur le pont du destroyer porte-hélicoptères **Assiniboine**, de la MRC, au large de la côte de Nouvelle-Ecosse.



Quand le Goffeur part en vacances...

Me voilà pour la fin de l'été,
A la plage de Goffeurville.
Je fais comme les gens de la Société
Et les "collets blancs" de la ville.

Faut que je me repose, bondance!
Après avoir bien travaillé
Me voilà donc en vacances;
Et je crois que j'ai mérité.

Je suis de la classe des quêteux;
Pour "cottage" je n'ai qu'un trou.
N'empêche que je suis heureux;
J'trouve mon bonheur partout.

Je vais flâner pendant des semaines.
Quel bonheur sans pareil!
Et je vais me griller la bedaine
En m'étirant au soleil.

Dans mon trou de La Survivance,
J'ai sué hiver et été;
J'ai bien mérité une vacance,
Autant que nos bons députés.

Comme le lac n'est pas en glace
J'irai sûrement me jeter à l'eau.
Il faut bien qu'on se décrasse:
Une fois l'an, ce n'est pas trop.

Pendant que les gens font les coupages,
Qu'ils se morfondent et se dépensent,
Que Sophronie fait son grand ménage,
Le Goffeur, lui, est en vacances.

Ici-bas c'est la loi du bonheur;
Faut se soumettre à son destin.
Chez le monde comme chez les goffeurs:
Les uns travaillent, d'autres ne font rien.

Ne chiâlez pas, mes chers lecteurs,
Si je m'absente de La Survivance.
Même si je suis rien qu'un Goffeur,
J'aime bien aussi prendre des vacances.

Le GOFFEUR.

Un accouchement réussi grâce aux ondes courtes

DES MOINES, Iowa — Mme Lloyd Miller se repose tranquillement à l'hôpital après avoir donné naissance à son enfant dans des circonstances pour le moins inusitées, grâce à des conseils donnés au mari par une personne qui s'improvisa sage femme par ondes courtes. Le bébé aussi se porte bien.

C'est le père qui semble avoir été le plus ébranlé. "Jamais je ne pourrai recommencer" précisa-t-il.

"Le bébé, a expliqué la maman, n'était pas avant terme. Nous étions à la maison, a poursuivi le père, sans aucun moyen de locomotion et sans téléphone. Aussi avons-nous lancé un appel par ondes courtes.

Mme James Tipton de son côté était alors à attendre un appel d'amis avec son mari, lorsqu'ils entendirent que Mme Miller était sur le point de mettre un bébé au monde; ils tentèrent de rejoindre le service d'urgence des pompiers, qui ne purent se rendre sur les lieux. Et lorsqu'ils rejoignirent les policiers, le bébé était né.

Entre frère et soeur

— Tu sais, Véronique, hier soir j'ai entendu grand-père qui disait à grand-mère: "Tu te souviens du jour où je t'ai enlevée?"

— Qu'en penses-tu?

— Je pense qu'à leur âge c'est ridicule!

Facile à savoir

—La reine d'Angleterre a dit qu'elle attendait un bébé, dit Claudine à sa camarade Isabelle.

—Comment peut-elle le savoir?

Claudine hausse les épaules:

—C'est écrit dans tous les journaux!

Une femme cotoie les reptiles tous les jours

PHILADELPHIE — Une Américaine qui s'occupait autrefois d'un kiosque de rafraîchissements, estimant que ce travail était trop saisonnier, décida de trouver un emploi plus stable.

C'est ainsi qu'il y a 14 ans, Mme Sarah Cunius accepta un travail à la section des reptiles du jardin zoologique de Philadelphie.

Cette charmante grand-mère dit que ce travail est très intéressant et qu'on y apprend toujours quelque chose. C'est l'un des rares emplois assumés par des femmes au jardin zoologique, d'ajouter Mme Cunius.

M. Roger Conant, conservateur des spécimens de reptiles, a consacré environ dix semaines pour enseigner à Mme Cunius la façon de s'occuper des serpents et les soins nécessaires à la conservation de l'équipement.

Mme Cunius se mit ensuite au travail. Elle n'a jamais été mordue par les reptiles et il faut qu'il en soit ainsi.

Dans une proportion d'un tiers, les 51 variétés des 79 spécimens sont des reptiles venimeux.

Mme Cunius parle d'une vipère de jardin qu'elle élève depuis quatre ans comme d'un serpent bien docile.

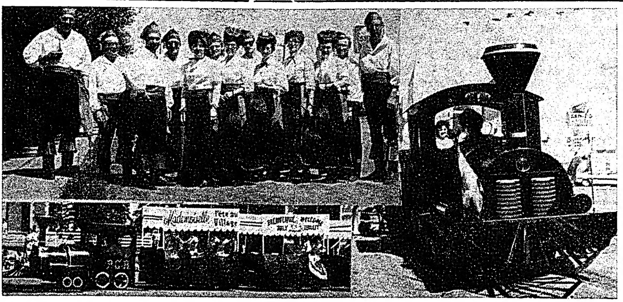
Le venin de ce "gentil serpent" provoque l'empoisonnement mortel.

Papyrus carbonisés rendus lisibles

Une technique nouvelle qui permet de déchiffrer de vieux papyrus carbonisés, devenus de ce fait illisibles, a été mise au point par M. Anton Fackelmann, restaurateur à la Bibliothèque nationale de Vienne. Au moyen d'une plaque électrisée, il est parvenu à détacher une couche superficielle du papyrus faisant ainsi ressortir l'écriture.

Il y a quelque temps, M. Fackelmann a découvert une méthode qui rend aux papyrus desséchés leur souplesse originale, grâce à un traitement à base de sève de papyrus frais. Il a également retrouvé le secret de fabrication, perdu depuis le Moyen Age, du parchemin, dit de "Goldschlag"; ce parchemin très résistant, fait de peaux de boeuf traitées à la chaux, sert d'enveloppe protectrice aux vieux papyrus, dont il empêche la moisissure.

(Informations Unesco)



Nous vous présentons encore une fois notre "p'tit train" du Parc Citadel où il vous sera possible de rencontrer parents et amis à l'occasion de la Fête au Village. Vous pourrez également assister à des représentations théâtrales en plein air, goûter à notre "cuisine française" et assister au grand tournoi de baseball.

Prévoyez dès maintenant votre programme de la fin de semaine pour venir commencer avec nous les célébrations, samedi matin à 8h 30 a.m. pour le fameux déjeuner aux crêpes; vous pourrez demeurer avec nous ou, si vous le préférez, revenir le dimanche pour la partie finale du tournoi de baseball et le magnifique feu d'artifices qui couronnera la Fête au Village 1966.